

LA CRISE ÉCONOMIQUE : SES ORIGINES, SES CONSÉQUENCES

"La crise est ma crise"

1- SE PRÉSENTER, SE REPRÉSENTER

- 1.1 SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES
- 1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES

2- DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX

- 2.1 CADRER L'HISTORIQUE
- 2.2 APPRÉCIER LES ENJEUX

3- NOTRE OPINION CE QU'IL FAUT EN DIRE / EN FAIRE

- 3.1 CE QU'IL FAUT EN DIRE
- 3.2 CE QU'IL FAUT EN FAIRE

1.1 SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES (FIL ROUGE)

"La crise est ma crise"

"La crise est mon projet"

- **TOUR DE TABLE**

- **MOTIVATION** *"Etre motivé / se motiver"*

"La crise est ma crise"

"Au commencement était la motivation"

Qui ? Quand ? Pour quoi ?

Etymologie

Définitions

Fonctionnalité

Applications pratiques

- **VISION, PROJET, VISION ENSEMBLE**

"Suivre / être un projet"

"La crise est ma crise"

1.1 SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES

"La crise est ma crise"

"La crise est mon projet"

- **TOUR DE TABLE**

Qui ? Pourquoi ? Attentes ?

- **LA MOTIVATION "Etre motivé / se motiver"**

"Au commencement était la motivation"

Qui ? Quand ? Pour quoi ?

Nous, aujourd'hui, la crise, les crises, fenêtres d'opportunité

La crise, les crises, depuis toujours

Exemples de crises (tour de table ; évt. Chéops, Babylone, Jésus, Paul, Gutenberg, Reaganomics, Armstrong, Berlin, Deng Xiaoping). Et la crise dite "des *subprime*" ?

Motivation Étymologie

Latin *moveo* : bouger, mettre en mouvement, agiter, remuer, produire, déterminer.

Latin *motus* : mouvement physique, de la pensée, de l'âme, agitation, émotion, passion, mouvement de foule, de l'histoire.

Ce qu'il faut en retenir.

La motivation, au sens premier consiste, a toujours consisté :

A ne pas attendre,

A se mettre entièrement en mouvement, de tout son corps, son cœur, son âme,

A se faire une idée personnelle et à produire des activités en conséquence.

De tous temps il y a eu des crises, de tous temps la crise a été une fenêtre d'opportunité. La crise ne dépend pas des autres, elle dépend de moi : "La crise est ma crise".

Motivation Définitions

Relation d'un acte aux motifs qui l'expliquent ou le justifient,

Ensemble des facteurs expliquant le comportement économique, plus particulièrement du consommateur,

Action des forces (conscientes ou inconscientes) qui déterminent le comportement (sans aucune considération morale).

Ce qu'il faut en retenir.

Les définitions modernes de la motivation ne recourent pas le sens étymologique, elles sont :

Insatisfaisantes historiquement,

Lacunaires en temps de crise.

La modernité divise l'homme en ses différents aspects, dans le but de les approfondir et de mieux les maîtriser. Danger : elle perd la vision de l'ensemble, de l'homme, du sens.

La motivation est reliée directement à la morale, au sens des choses de la vie, à celui qu'on leur donne, en particulier en temps de crises.

La motivation comporte des dimensions :

Métaphysique,

Éthique,

Émotionnelle,

Psychique,

Spirituelle.

On perd toute motivation quand on perd le sens des choses. La crise est une fenêtre d'opportunité sur le sens des choses. Elle s'ouvre, puis se referme.

La culture moderne fait l'impasse sur le sens profond, parce qu'il n'est pas rationnel, et, par là, elle caricature la motivation (consommérisme), ou, pire, dévie, la caricature (fondamentalismes).

La crise moderne est la crise du sens, du sens des choses, des choses de la vie, la crise de la culture.

"Faire de la crise ma crise, c'est revenir au sens des choses de la vie, revenir à ma culture, à mon identité."

Motivation Fonctionnalité

Par fonctionnalité, on entend un processus composite d'une multitude de facteurs, qui règle l'engagement d'un organisme vivant pour une activité définie.

La motivation a pour fonctionnalité de répondre au besoin qui fait naître une envie.

Voyons quel genre de besoin, historiquement.

L'*épithumia* des anciens Grecs :

Epithumia désir-souhait, désir-passion,

Thumos, âme, principe de vie, cœur (siège de l'intelligence), cœur (siège des passions),

S'oppose à la cognition (connaissance et raison), exprime le désir de manger, de se reproduire, jusqu'à la concupiscence : le bonheur est le but de la vie (eudémonisme).

Dès le XVIIIème (Jérémie Bentham), le besoin se fonde dans l'utilité quantitative ou mesurable, et celle-ci dans le plaisir (utilitarisme). Kant y voit la visée de la double satisfaction du plaisir et du devoir.

Au début du XXème siècle, la motivation se confond avec le salaire (Taylorisme).

L'approche inductive de la motivation, qui entendait jusque là extrapoler une série de constatations en loi, ne suffit aujourd'hui plus à expliquer le besoin de motivation : elle est le résultat d'une tension entre une cause et son effet :

Elle varie en fonction des individus, des objets, de leur relation aux objets, d'une situation donnée, de stimuli internes et externes. L'approche de la motivation doit être systémique en raison du nombre quasi illimité de données de références.

Théorie de la hiérarchie des besoins (Pyramide d'Abraham Maslow, 1954) :

Accomplissement personnel, estime de soi, estime des autres, amour, appartenance, sécurité, physiologique.

Hiérarchie des besoins selon le bon sens :

La motivation répond à un besoin. Elle dépend de la hiérarchie des besoins tels que chaque individu, ou chaque collectivité les vit.

Les premiers besoins, auxquels répondent les premières motivations sont de :

Manger, ne pas avoir mal, être en sécurité, ne pas avoir froid, ne pas avoir peur, aimer/être aimé, donner du sens à la finitude (maladie, souffrance, injustice, mort).

Les besoins seconds viennent une fois les besoins premiers satisfaits, tout ou partie.

Y répondent les motivations secondes, dont le propre est de masquer les motivations premières, sans pour les faire disparaître pour autant :

Philosopher (pour les anciens Grecs), pratiquer une vie contemplative (les moines du Moyen-âge), faire dans le bénévolat (les retraités), consommer, paraître, réussir dans la vie.

On peut distinguer un ensemble de circonstances qui créent le besoin de motivation, selon que la motivation est :

Interne

Emotions, cognitions, besoins physiologiques, intelligence émotionnelle (autocontrôle), habitudes,

Externe

Coercition, croyances, culture, habitudes.

Ce qu'il faut en retenir.

La motivation est le processus qui revient à dépenser l'énergie qui alimente la tension entre raison et émotion,

La motivation a pour fonction de visionner un but et de le transformer en projet que le sujet s'est fixé comme lui étant possible,

La motivation est le processus qui donne du sens aux choses de la vie,

La motivation est la réponse à un besoin, qui va de la survie immédiate au consumérisme et qui peut connaître des déviances graves dans les fondamentalismes.

Historiquement, la motivation est l'affaire du cœur, de la pensée et de l'âme.

Dans la modernité, la motivation est déplacée du cœur, de la pensée et de l'âme, pour se situer aux plans scientifique (tout expliquer) et économique (bien paraître).

La motivation est un processus systémique qui fait intervenir l'ensemble des composantes humaines dans leur tension réciproque.

La motivation ne cesse de fonctionner, car elle répond aux besoins premiers, toujours, malgré la caricature (consumérisme, paraître) ou la déviance (fondamentalismes).

Le "besoin ultime", qui est de donner un sens à sa finitude, demeure, latent, masqué. Il ressurgit en temps de crise.

" La crise, ma crise est un processus qui m'ouvre et me referme une fenêtre d'opportunité pour donner le meilleur de moi-même".

Motivation Applications pratiques

La motivation, pour qui, pour quoi, pour quand ?

Qu'est-ce qu'*être motivé* ? Est-ce important d'*être motivé* ?

Etre motivé, ou se motiver ?

La motivation aujourd'hui

La crise, mort ou opportunité ?

La crise ensemble, *nos* motivations

"La crise est ma crise"

"La crise est mon projet"

"Au commencement était la motivation"

"Faire de la crise ma crise, c'est revenir au sens des choses de la vie, revenir à ma culture, à mon identité."

" La crise, ma crise est un processus qui m'ouvre et me referme une fenêtre d'opportunité pour donner le meilleur de moi-même".

1.1 SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES

- **TOUR DE TABLE** *"La crise est ma crise"* ✓
- **LA MOTIVATION** *"Etre motivé / se motiver"* ✓
- **VISION, PROJET, VISION ENSEMBLE**

"Suivre / être un projet"

"La crise est mon projet"

Vision ensemble : communion, pacte, alliance, projet ?

Souffrir ensemble, oublier la hiérarchie, casser les habitudes,
rassembler au tour de la vision, intégrer, se projeter

La vision, une assurance sur le futur

Le passé est ouvert, le futur est fermé

La vision, une responsabilité

De la vision individuelle à la vision partagée

La vision commune, un projet de société

Le projet, donner du sens, [se] motiver

"Le sens de ma vie est l'icône de mon futur."

"Ma vision sur la crise, c'est l'icône que j'écris sur mon futur."

"Mon projet, c'est le sens et les moyens que je donne à ma vision sur la crise."

"Ma vision, mon projet ensemble, c'est l'icône que nous écrivons avec ma famille, mon entreprise."

1- SE PRÉSENTER, SE REPRÉSENTER (*FIL ROUGE*)

1.1 SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES ✓

- MOTIVATION ✓

- VISION, PROJET, PROJET ENSEMBLE ✓

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES

"Mes repères, ma boussole en temps de crise."

- *CULTURE*

- *ECONOMIE*

- *GOUVERNANCE*

- *OPINION*

- *RESPONSABILITÉ*

- *CRISE*

- *CRISE ENSEMBLE*

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES

"Mes repères, ma boussole en temps de crise."

- CULTURE

"La culture est ce qui nous donne nos repères dans la vie, dans la crise."

Culture Pourquoi ?

La culture, enveloppe de notre identité :

Contient l'ensemble de nos déterminants identitaires, nos valeurs

Exprime notre identité, nos valeurs

Intègre barrière, frontière, no man's land, interface, média. L'exemple du visage (burka).

Contient le potentiel du moi, intégrateur, désintégrateur

Définit le rapport à l'autre, à la différence, au monde, à la finitude, à la divinité

Est corrélée à la religion en Occident judéo-chrétien

Révèle l'évolution du moi et de ses rapports à l'autre

Dessine le lieu géométrique de notre évolution, révolution dans la crise

"La culture, c'est notre moi dans son rapport à l'autre, à la différence, au changement, au sens."

"La crise met en question notre identité."

"En situation de crise, il nous faut revenir à la culture."

"La crise peut être financière, économique, morale, sociale, politique, climatique, écologique, culturelle."

"La crise dite des subprime est une crise culturelle, celle de culture occidentale."

Culture Etymologie "*Apprivoiser la culture*"

Latin *colere* : cultiver la nature, soigner, entretenir, protéger, honorer les dieux, pratiquer avec respect.

Grec *colon* (κῶλον) : le membre, le bras, la jambe, les extrémités, la branche, le vers d'une strophe, le côté d'une construction, d'une figure.

Membre d'une cité qui s'est exilé pour mettre en valeur une terre étrangère dans le rapport sacré qu'il entretient avec les dieux de sa cité.

Cette terre étrangère se rattache par la *culture*, la *tradition*, la *religion*, comme l'un de ses *membres*, à la terre, à la cité d'*origine* du colon. Elle est devenue une *colonie*.

Dans le sens étymologique, nous observons que l'enjeu *culturel* est en lien étroit avec le *religieux*. Nous parlons de "corrélation."

Ce qu'il faut en retenir.

Historiquement :

La corrélation religion-culture est au fondement de l'identité occidentale et constitue notre premier repère.

La culture est notre lien avec le sens ultime des choses de la vie, de notre finitude.

La culture est notre première valeur.

Chez les romains, la culture revenait à pratiquer la nature et les dieux avec respect.

Chez les grecs, la culture revenait à transplanter les lois de la cité en terre étrangère.

La culture a pour première fonction le lien avec la divinité, la terre, la société, l'autre, ce qui est autre.

"Notre premier repère est notre culture. Il nous appartient de la soigner et la développer."

"La culture est l'interface de notre relation à l'autre, au tout autre."

"Il s'agit d'apprivoiser la culture pour apprivoiser l'autre, le tout autre."

Culture Définition "S'approprier la culture"

Culture : relation maîtrisée, respectueuse, harmonieuse, attentionnée, mutuellement profitable, entre la partie et le tout, la créature et l'univers.

Le cultivateur est responsable de faire *fructifier* la partie du tout, le rapport objectif à la divinité, sans pour autant qu'il soit libre, maître de son destin et qu'il puisse payer la contrepartie autrement qu'en nature, notamment par voie sacrificielle.

Hannah Arendt : "la culture, mot et concept est d'origine romaine."¹ Nous la rejoignons s'il s'agit "du commerce de l'homme avec la nature [...] en vue de la rendre propre à l'habitation humaine, [souci caractérisé par] une attitude de tendre souci [qui contraste avec] les efforts pour soumettre la nature à la domination de l'homme."²

Absence d'un enjeu comparable chez les Grecs, pour qui la relation à la nature était une relation de force et de *maîtrise*. Le poème fondateur *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode, place le travail à la base de la condition humaine. L'enjeu consiste à demeurer *juste* dans cette *lutte* qu'est le travail (être le *meilleur* est le but dans la naturelle rivalité avec les autres).³

Ce qu'il faut en retenir.

"La culture est le ciment qui nous maintient dans notre identité et celle de notre collectivité."

"En temps de crise, de rupture de la culture, il nous faut nous réapproprier la culture, cultiver la culture, en faire l'objet de notre culte."

Culture Fonctionnalités

Le *fondement* du concept de culture repose sur la *relation* entre le travail essentiel (par rapport au superflu) de l'homme et la divinité. Du rapport avec le cosmos naît et se nourrit l'art de la culture agricole qui devient pratique, expérience, tradition, autorité, culture spirituelle, puis chose sacrée et rituelle.

Le rapport au monde par la culture du sol se double du rapport à la divinité qui *consacre* l'enjeu que la culture représente (par exemple dans le sacrifice) : son importance vitale et sa précarité, mettant en polarité la responsabilité de l'homme et celle de la divinité. Du rapport avec le cosmos naît le rapport avec la divinité.

Ce qu'il faut en retenir :

L'*homme-jardinier* de la Genèse se déclare *redevable* à la divinité de ses ressources d'existence, dans le fondement de sa relation avec le cosmos, relation qu'il développe par la culture de l'essentiel, de ce qui le fait vivre, tant au physique qu'au spirituel.

"il s'agit de replacer la culture dans sa fonction historique."

¹ ARENDT Hannah, *op. cit.*, 1972, p.271.

² Idem.

³ Cf. HESIODE, *Théogonie. Les Travaux et les Jours. Le Bouclier*, Paris : Les Belles Lettres, 1979, notamment en p.71.

Culture Applications

Différence entre Grecs et Romains (prendra toute son importance avec le mythe d'*homo faber*) : la culture chez les Romains est faite de respect pour et se nourrit de l'ordre cosmique, donnant ainsi une impulsion originale à la tension ou la polarisation vers le culte, le cultuel.

A l'inverse chez les Grecs, l'art et d'ailleurs l'agriculture également sont faits d'arrachement à la terre, de viol du cosmos. Dénominateur commun : le lien de corrélation entre *culturel* et *cultuel* (le sacré).

Cette tension originale, renforcée par le choc de l'art grec et de sa réception par Rome, a contribué à donner à la culture judéo-chrétienne sa vitalité à travers les siècles.

En théologie, "la culture est le médium de l'inconditionné dans la vie de l'esprit, comme les choses sont le médium de l'inconditionné dans le monde"⁴ et : "l'homme cultivé de notre temps c'est-à-dire [est] la personnalité bien formée spirituellement et éthiquement."⁵

Ce qu'il faut en retenir.

Aujourd'hui, pour nous, la culture est le fondement de notre identité, notre potentiel de dialogue avec l'autre, et elle a rompu son lien corrélatif de toujours avec la religion. Standardisation, banalisation des valeurs et obsolescence de l'offre religieuse en Occident.

"Il s'agit de pratiquer, cultiver la culture, soit de repérer notre lien identitaire en temps de crise."

⁴ TILLICH Paul, *op. cit.*, 1990, p.77.

⁵ *Ibid.*, p.74.

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

"Ma boussole en temps de crise"

- **CULTURE** ✓
- **ÉCONOMIE**

"Autrefois, l'économie était la gestion de la maison"

"Aujourd'hui, l'économie, notre besoin ultime ?"

Economie Pourquoi ?

L'économie devient :

La première préoccupation universelle

La fin ultime, soit la croissance illimitée vers le bien-être (but quantitatif)

La fin ultime, soit la prétention au risque zéro (but qualitatif)

La fin ultime, en lieu et place d'être un moyen de vie

La fin et le besoin de réponse ultimes sont masqués par l'illusion du bien-être

Les valeurs économiques se substituent aux valeurs traditionnelles

La croissante civilisation urbaine (dépasse 50 % de la population mondiale) représente l'idéal individuel et collectif. La ville répond avant tout à un besoin économique.

Les besoins de première nécessité concernent une partie grandissante de la population

L'économie se substitue à la religion dans la corrélation religion-culture et secrète une culture nouvelle, qui lui est spécifique

"L'économie est-elle devenue notre besoin ultime ?"

Economie Etymologie

Grec *oikonomia* : administration du foyer domestique

Priorité naturelle de la satisfaction des besoins de première nécessité

Responsabilité première des ressources familiales

Définitions économiques

"L'économie a évolué de la gestion de la maison, et de la réalité de la valeur marginale, vers l'infini financier, le Marché unique, et inaugure une Nouvelle économie"

Economie classique "L'économie classique répond à une loi universelle"

Etude de la manière dont sont gérées les ressources rares

Science de la gestion des ressources, qui répond à une Vérité naturelle : la demande et l'offre ont tendance à s'équilibrer pour un prix donné

Une "Main invisible" (Dieu, le hasard, notre incompetence) intervient dans la mesure des limites de la science économique

L'économie classique admet et définit ses limites. Elle est la mise en œuvre d'une gestion des ressources en fonction de la loi universelle de l'offre et de la demande, dans les limites de la visée politique et de la finitude.

Finance

Méthodes d'utilisation des capitaux que l'on n'a pas, et de placement des capitaux dont on n'a pas besoin

La finance, discipline de gestion au service de l'économie dès les années 1950

De moyen, la finance est devenue une fin en elle-même

La spéculation des marchés, ou spéculation financière, est l'anticipation des comportements et de leurs résultats dans le but de s'en couvrir ou d'en tirer profit

Les marchés sont devenus plus financiers qu'économiques, de même les banques

L'auto-finalité du marché financier :

- Définit en gros le marché global (unique)

- Crée des valeurs sans substrat matériel (ou économique)

- Multiplie à l'infini la valeur financière et la détache de toute référence

- Permet de *hedger* les valeurs et les risques financiers sur des substrats économiques

- Entraîne les valeurs saines dans la chute des valeurs pourries (*subprime*)

- Provoque le phénomène de la vente short

- Fait l'impasse sur la transparence, le *reporting* et le *controlling* propres à l'économie

- Transforme la relation au débiteur, au gage, à la valeur, en risque systémique

- Se justifie par la déréglementation, et prétend au risque zéro

Fait échapper le risque systémique au contrôle et à la maîtrise

La crise des *supprime* montre que la liquidité et la confiance n'intègrent pas l'équation systémique

La finance n'admet pas de limites

Economie de Marché

L'économie de marché est le mot nouveau pour capitalisme. Il regroupe différents concepts de marchés :

Marché unique

Ensemble d'acheteurs et de vendeurs

Union douanière

Politiques et réglementations communes des produits, des services

Libre circulation des facteurs de production (capital, travail) et des entreprises

Le but est de rendre aussi facile que possible les mouvements de biens, services, capitaux

Marché commun : étape précédent le marché unique

Marché unique européen : "Un pari culturel"

Noyau dynamique de réglementation commune

Large corps de réglementations locales ou nationales subsidiaires
(Cassis de Dijon)

"Le pari tient de l'économie de marché dans l'unité culturelle du tout et le nécessaire rapprochement à terme des réglementations individuelles."

L'approche occidentale, sous l'impulsion des USA, en application du credo libéral, tend à transformer le marché mondial en marché unique.

"Le pari porte sur le nécessaire alignement des conditions locales à la loi universelle de l'offre et de la demande, sous contrôle univoque et coercitif américain. L'Europe participe de manière active à ce pari."

Marché global "Un pari politique"

Vision planétaire du marché unique dé-compartmenté régi par la seule loi de l'offre et de la demande en application du dogme ultralibéral sous contrôle univoque et coercitif américain.

Valeur marginale "*La limite du raisonnable est franchie*"

Limite naturelle à partir de laquelle chaque palier suivant de croissance de l'offre coûte davantage qu'il ne produit.

Effet naturel de cette situation (calculé mathématiquement par les économistes) : rééquilibrage des tendances vers un point optimum de leur rencontre avec le prix ou la valeur

Pour que la loi s'applique, il faut que le produit, le service, ou l'attitude, économiques correspondent à un besoin et que les conditions du marché soient libres de toute contrainte extérieure, ce qui est irréaliste.

La loi de la **valeur marginale** est contournée :

Culture de l'obsolescence, culte de la croissance illimitée :

Produit, service, attitude économiques ne correspondent plus à un besoin

Précarité, besoin ultime, limites de l'économie sont contournées, "Le problème ne porte plus sur la qualité morale de l'objet. Mais sur la manière dont on opère des choix afin de maximiser la satisfaction individuelle et collective."⁶

Création d'un besoin artificiel :

Processus de banalisation des besoins (et des valeurs, problème de culture)

Phénomène de l'élasticité et induction de bulles financières, économiques, culturelles

Croissance pour elle-même (principe autoporteur et auto-multiplicateur) :

Exponentiellement illimitée, risques tendant vers zéro

Degré d'incertitude mathématiquement noyé par l'approche systémique

Impasse sur la dimension métaphysique et le besoin de sens de l'économie

Prétention à la maîtrise de la finitude dans l'utilisation d'une ressource

Confusion des moyens avec les fins

Fuite politique des nouvelles technologies

Transmutation du paradigme économique en paradigme politique

Par extension mathématique à l'infini (paradigme quantitatif) de la part contributive des nouvelles technologies dans le progrès de l'humanité (paradigme qualitatif)

⁶ LAVAL Christian, L'homme économique. Essai sur les racines du néolibéralisme, Paris : Gallimard, 2007, p.151.

Nouvelle économie

Introduction: la dérive intégriste du libéralisme

A l'origine de la rationalité (Grèce), et jusqu'aux Pères de l'Eglise, économie et théologie sont indissociables

Début XIIIème siècle, la rationalité est limitée en économie politique (*Main invisible* d'Adam Smith :

Les lois universelles de l'économie classique jouent en ultime ressort, à *un aléa près*

Culture et valeurs ne sont pas remises en question (finitude, corrélation religion-culture, économie de la maison) : l'économie est un moyen, la finance au service de l'économie

Dès l'économie de marché (anciennement : l'économie capitaliste) :

Le facteur d'incertitude, qui lui est propre (science humaine), tend vers des Absolus (croissance illimitée, l'équilibre des richesses, la mathématique du risque zéro).

Dans un marché unique et global, *homo faber* joue la posture paradoxale d'un absolu que l'univocité de son orientation rend relatif. C'est le paradoxe faberien d'*homo oeconomicus* :

Prétention à la maîtrise de l'incertitude, du risque, en bref de la finitude, par l'absolu de la Raison : dérive intégriste du libéralisme (une seule Vérité, une seule Loi pour tous, au risque de se contredire).

Nouvelle économie "Une première réponse à l'intégrisme de l'économie de marché"

Nouvelle économie,⁷ selon l'expression de Patrick Artus :

Intègre les technologies de l'information et de la communication mises en valeur par la globalisation du marché

A "modifié [...] au niveau microéconomique, l'organisation et la nature des entreprises, le type de qualifications demandées sur le marché du travail, la valorisation des actifs financiers ; au niveau macroéconomique, la croissance de la productivité du travail et la croissance potentielle, le chômage d'équilibre, l'inflation, la circulation internationale des capitaux entre les pays avancés, et avec les pays émergents."⁸

Les économistes aujourd'hui s'interrogent encore sur "la vraie nature de la nouvelle économie : hausse transitoire des investissements ou hausse durable de la croissance ?"⁹

Ce qu'il faut en retenir.

Economie de marché ou *Nouvelle économie*, peu importe, un nombre significatif de tendances observables balisent la pente d'une *détérioration* générale des conditions économiques et, partant, des conditions de vie. Un exemple : la gouvernance

⁷ Cf. ARTUS Patrick, *La nouvelle économie*, Paris : La Découverte & Syros, 2002.

⁸ *Ibid.*, p.4.

⁹ *Idem.*

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

"Ma boussole en temps de crise."

- **CULTURE** ✓
- **ECONOMIE** ✓
- **GOUVERNANCE**

"La gouvernance : tentative de fuite en avant ?"

Gouvernance Pourquoi ?

Irrésistible ascension, diffusion universelle, autorité sans contraintes, principe «passe-partout» :

Mode d'interface entre les cultures du marché globalisé, mode d'arbitrage entre besoins et moyens

Double face du principe de gouvernance :

- côté face, le vide aspirant, les *besoins* dramatiques créés par l'économie de marché
- côté pile, forme nouvelle de responsabilisation, d'apparence diluée et plastique

En quête d'institutionnalisation matricielle, embryon d'une nouvelle culture secrétée par l'économie

Gouvernance Définition

A l'origine (XIIIème siècle) : le fait et la façon de gouverner.

Avec la démocratisation, la gouvernance s'est :

- dissociée du centre du pouvoir politique
- transposée dans la gestion d'entreprise
- redéployée vers 1980 dans l'économie du Développement

La *Banque Mondiale* :

- pallie l'incompétence des Etats à assurer le développement
- prend à son compte de façon déterminante, sous la notion de *bonne gouvernance*, les programmes d'ajustement structurel
- consacre "des volumes de financement considérables pour condenser sous une étiquette relativement inoffensive la poursuite d'une économie politique de l'ajustement favorable du marché."¹⁰

La *Commission on Global Governance*, dès 1992 (chute du Mur de Berlin) :

- s'est attelée à penser la gouvernance au niveau mondial
- dans les implications avec l'ensemble des agents, des structures et des processus
- lesquels échappent de plus en plus au pouvoir politique

¹⁰ *Ibid.*, p.40.

- soupçon croissant que son statut, par son *idéisme* et son approche *consensuelle*, est à la fois le masque d'un *libéralisme* sans mesure et d'une *criminalité* organisée au plan mondial.

La définition que la *Commission* donne de la *gouvernance* laisse de la place à ce type de soupçon :

"La somme des différentes façons dont les individus et les institutions, publiques et privées, gèrent leurs affaires communes. C'est un processus continu de coopération et d'accommodement entre des intérêts divers et conflictuels. Elle inclut les institutions officielles et les régimes dotés de pouvoirs exécutoires tout aussi bien que les arrangements informels sur lesquels les peuples et les institutions sont tombés d'accord ou qu'ils perçoivent être de leur intérêt."¹¹

Ce n'est pas le lieu d'entrer dans l'argumentation en vue d'un constat qui s'impose à nos yeux :

"Dans les pays riches, s'il est une vérité que l'on oublie trop souvent, c'est l'intensité avec laquelle la mondialisation a creusé les inégalités. Jamais le monde n'a été aussi riche, n'a produit autant de biens et de services, n'a maîtrisé des techniques aussi élaborées pour subvenir à ses besoins. Or les quatre cinquièmes des habitants de cette planète n'en bénéficient pas. Pour eux, les promesses du développement sont démenties quotidiennement par les pires réalités de la pauvreté."¹²

Ce qu'il faut en retenir :

La gouvernance a l'avantage, par la souplesse, la proximité, la liberté de ses acteurs, de combler en partie les lacunes des Etats dans l'animation et le suivi d'un monde global et dé-compartmenté.

La gouvernance, dans les entreprises, est censée apporter l'éthique et la qualité qui manqueraient aux organes compétents traditionnels.

Le danger est la création d'un deuxième pouvoir, qui brouille les flux de décisions et de responsabilités, qui affaiblit les autorités reconnues, qui agit sans la contrepartie d'une responsabilité, et qui ne répond pas aux normes de communication et de transparence.

La gouvernance présente les forces et les faiblesses du principe du code d'honneur. Elle peut revenir à une fuite en avant, ou pire faire l'objet d'institutionnalisations clandestines.

¹¹ *Ibid.*, p.41.

¹² *Ibid.*, p.47.

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

- **CULTURE** ✓
- **ECONOMIE** ✓
- **GOVERNANCE** ✓

- **LIBÉRALISME**

"La vérité absolue, au risque de la contradiction."

Libéralisme Pourquoi ?

Recette de vie propre à notre culture, qui :

- A fait ses preuves dans la conquête du bien-être, universalise l'image du bonheur
- Triomphe et prétend à Vérité universelle, depuis la chute du Mur de Berlin
- Se renforce par ses contradictions ("interventionnisme intelligent", crise des *subprime*)

Libéralisme Définition

- "Laisser faire" dans le sens du plus fort
- Définit la réussite universellement reconnue, qui ne prête pas à la critique (objectifs, satisfaction immédiats et matériel)

Croyance en une Vérité absolue, le dogme du marché libre, permet de relativiser les contradictions et de faire l'impasse sur les différences culturelles ou d'autres croyances

Une «soupe fonctionnelle» d'approches différentes qui se veulent coordonnées, parfois contradictoires :

- Credo libéral :
Vérité absolue, universelle, laisser-faire, preuve par l'acte, la réussite américaine
- Credo réglementariste (après la déréglementation, la re-réglementation) :
Economie de marché et gouvernance ont horreur du chaos
Nécessité d'un type nouveau de réglementation

- Enjeu au croisement de deux types de recherches :

L'intérêt individuel, "utilitariste", se poursuit par l'affirmation du pouvoir (y compris la force militaire).

La libéralisation des conditions-cadres, "instrumentaliste", se concrétise dans la trans-nationalisation progressive de l'Etat le plus fort.

Dans tous les cas, institutionnalisation d'un modèle de nature hégémonique "totalitaire", qui :

- Cherche à s'imposer par extrapolation géographique et culturelle de ses propres définitions-cadres
- Présente en trompe-l'œil la perspective d'un libéralisme démocratique et égalitaire

Ce sont aujourd'hui les Etats-Unis, et peut-être demain le nouvel Empire économique chinois, qui jouent et joueront ce rôle en trempant dans la «soupe institutionnelle» du libéralisme, la Vérité absolue universelle du laisser-faire au risque de la contradiction, avec divers ingrédients :

«soupe fonctionnelle» **Internationalisation de l'Etat**

"Le concept de *Pax Americana* désigne l'emprise des Etats-Unis sur l'ordre international issu de la Seconde guerre Mondiale qui a évolué avec le concept de libéralisme enchâssé"¹³

Un libéralisme plus que nuancé par des restrictions destinées à soutenir l'interventionnisme de l'Etat dans et à l'extérieur des frontières.

C'est la trans-nationalisation de l'Etat.

«soupe fonctionnelle» **Institutions de Bretton Woods**

L'ordre financier et économique imposé par le FMI (Fonds Monétaire International) et la BM (Banque Mondiale) pour créer les conditions de la paix et de la prospérité, a :

- Permis la stabilité des Trente Glorieuses (le consumérisme, de 1944 aux années 1980)
- Laisse l'inflation ronger les valeurs économiques
- Été réformé en 1973 par la déréglementation et la libéralisation du secteur financier
- Déconnecté la finance de l'économie et des valeurs (étalon-or, changes flottants)
- Institutionnalisé la culture de l'endettement et la culture financière comme but en soi
- Permis la libéralisation des marchés, des capitaux, des marchandises
- Provoqué la montée des agents privés en substitution des agents étatiques

Crise des *subprime*, avec la BCE (Banque Centrale européenne), les autres banques centrales, comme la Fed, la BNS) et le G 20, retour au "bon sens" :

- A la réglementation
- Au gendarme étatique
- Aux principes pertinents de reporting et controlling
- À la transparence fiscale

¹³ *Ibid.*, p.19.

La question est : jusqu'où ira ce "bon sens" ?

Quels sont la volonté / le pouvoir du G20 ?

Par rapport au FMI, à la BM, à la BCE, aux Banques centrales, aux Instituts de cotation (Standard & Poors, etc.) ?

«soupe fonctionnelle» **Organisation Mondiale du Commerce (OMC depuis 1995, anciennement GATT)**

Avec son Organe de Règlement des Différents Internationaux, elle :

Fonde les piliers d'une économie libérale (clauses de la nation la plus défavorisée, du traitement national et des exceptions majeures dans des domaines stratégiques (en faveur des USA et en contradiction avec la mission)

L'enjeu de l'OMC devient difficile : lutter contre le protectionnisme, et libéraliser, les biens, le commerce et les services (Voir USA et GM)

«soupe fonctionnelle» **Multilatéralisme**

Tendance nette, en tension avec le bilatéralisme (USA – Chine, par ex.)

Avec le Président Obama, par ex. révèle :

- Davantage un projet de société qu'un principe générique de régulation des tensions qui débouchent sur un état de crise perpétuelle
- la propension américaine à un unilatéralisme "foulant au pied l'ordre juridique et politique établi depuis plus de cinquante ans."¹⁴

Régime de la loi de l'exception :

- niveau paroxystique avec l'attentat du 11 septembre 2001
- droit d'ingérence unilatéral dans la structure dualiste de la Modernité (séparation du public et du privé, du politique et de l'économique, du national et du transnational)

A l'origine, le projet de multilatéralisme :

- Faire valoir les principes d'indivisibilité et de réciprocité
- Dans le cadre d'une coopération à plus de trois partenaires
- Toutes les règles s'appliquent à tous les membres
- Les bénéfices attendus seront en gros équivalents pour tous¹⁵

¹⁴ *Ibid.*, p.35.

¹⁵ Cf. *ibid.*, p.34.

«soupe fonctionnelle» **Régimes internationaux**

- Vision commune de la théorie de la stabilité hégémonique
- Garante d'une économie ouverte et stable
- Les processus, normes et structures s'alignent naturellement jusqu'à aboutir à une structure reconnue de coopération.
- **Néolibéraux** : l'Etat "est un acteur rationnel et égoïste guidé par son seul intérêt".¹⁶ La coopération ne peut qu'aboutir à un gain absolu.
- **Néoréalistes** : les enjeux tiennent au pouvoir et la coopération, induisant des inégalités naturelles, aboutit à des gains relatifs
- **Constructivistes** : recentrent l'homme, l'accent sur les processus sociaux, d'apprentissage, d'identification, de communication des idées, qui résulteraient en des mutations réciproques

La force du constructivisme :

Combine les tendances existantes

Inclut des paramètres tels qu'idées, normes, systèmes de valeurs, enjeux symboliques

Intègre "les changements internes aux économies et aux sociétés nationales dans l'analyse du rôle des Etats au sein de l'économie mondiale"¹⁷

Demeure cependant englué dans l'ordre scientifique "en reconduisant souvent le formalisme extrême des théories des jeux et de l'action rationnelle".¹⁸

«soupe fonctionnelle» **Economie politique internationale**

Nouvelle norme de l'économie politique, nécessitant une nouvelle définition du Pouvoir qui :

- Ne correspond plus seulement à l'Etat
- Repositionne le constructivisme
- Le détache de la gangue scientifique anglo-saxonne
- Le découple du pouvoir, ou des *pouvoirs* (le Prince) en place
- Elargit les relations de pouvoir et de coopération

¹⁶ *Ibid.*, p.37.

¹⁷ *Ibid.*, p.38.

¹⁸ *Idem.*

- Porte l'analyse au plan des "contraintes qui définissent les limites du possible dans le contemporain [...] et des conditions requises pour en assurer la dimension émancipatrice".¹⁹

La notion de pouvoir (*power*) n'est pas prise au sens du Prince, mais comme un élément structurel de l'environnement de la coopération, construit sur la contribution de différents acteurs sociaux.

Elle attribue au capital un rôle prépondérant dans les clivages inhérents à la globalisation tels que la séparation qui existe et se renforce entre "ceux qui possèdent les actifs physiques et monétaires des moyens de production et ceux qui par leur travail accroissent les quantités et la valeur marchande de ces actifs."²⁰

«soupe fonctionnelle» : **Bâle III**

Les 27 pays actionnaires de la BRI (Banque des Règlements Internationaux) sont les seuls qui, à qualité égale, ont pris des mesures pour réglementer la finance libre, mais qui sont applicables à long terme : 2018.

Une application de la « soupe fonctionnelle » : les deux pouvoirs planétaires en confrontation

Deux pouvoirs (*powers*) en rapport de *confrontation* (*coopération* ?) sont la Chine et les Etats-Unis (paramètres de prestige, économiques, financiers, politiques, , technologiques, culturels, militaires).

En termes de bilan général, la Chine est crédible par sa culture :

- Stratégie plusieurs fois millénaire, garantie par une oligarchie polymorphe immergée dans et tirant parti de la *culture* traditionnelle ambiante,
- L'*Empire du Milieu* en voie de reconstitution, crée de la richesse économique tous les jours, créancier principal des USA, liquidités à la mesure de ses ambitions expansionnistes,
- Absence de corrélation religion-culture (spiritualité-culture, suivant la définition que l'on tente de donner à l'ensemble chamanisme, taoïsme, confucianisme, bouddhisme, constitutif de la société et de la culture chinoises), la vérité, l'Idée, le Beau, la transcendance, religion sont inconnus,
- Tension socioculturelle en croissance et sous contrôle,
- Paroles et actes dans une posture générale d'homogénéité et de cohérence.

En termes de bilan général, les Etats-Unis sont crédibles par leur pouvoir :

- Armée-police internationale (40 % budget fédéral, en expansion)
- Planche à billet internationale
- Politique de l'offre économique, culture de l'endettement

¹⁹ *Ibid.*, p.39.

²⁰ *Idem.*

- Multilatéralisme versus bilatéralisme (l'exemple de la Chine)
- Libre échange versus intérêts stratégiques (l'exemple de l'OMC : communications, matières premières, fourrages)
- Libéralisme versus interventionnisme (l'exemple de la crise de 2008)
- *Pax Americana* (Bretton Woods, ONU, 1944) versus *rule of exception* (11 09 2001)
- Horizon court terme, financier, désindustrialisation, réussite sociale, individualisme
- De la Loi économique au fondamentalisme religieux (littéralistes), mimétisme
- Approches sociales réduites (enseignement, santé, transports)

"La mise en œuvre de la nouvelle doctrine stratégique [qui] ne consiste pas seulement à manipuler la morale à des fins de prééminence militaire, mais à étendre et sécuriser les pressions que fait subir aux populations l'extension des mécanismes de marché. En se donnant comme arbitres suprêmes, la force militaire et la contrainte du marché contribuent au déficit croissant de légitimité des fonctions de coordination de l'Etat sur la scène internationale."²¹

La Chine mise sur la culture et les valeurs, qui ne sont pas les nôtres, tout en jouant le jeu occidental dont ils perçoivent qu'il n'est plus crédible. Notre culture et nos valeurs sont en jeu.

Ce qu'il faut en retenir :

La «soupe fonctionnelle» qui rend savoureux à certains l'état du monde, est le composite d'un Credo libéral à prétention universelle, d'institutions qui amènent chacune leur recette, de jeux de relations entre Etats qui expriment de puissants lobbies privés, d'adjonctions forcées d'ingrédients incompatibles pour la digestion mais qui permettent la déglutition dans l'immédiat, ou bien le rejet s'il le faut. Le tout sous feu social latent et combustible du "power."

La théorie du chaos donne gagnant le plus fort, à la condition que les rôles soient toujours mieux définis.

²¹ *Ibid.*, p.109.

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

- **CULTURE** ✓
- **ECONOMIE** ✓
- **GOUVERNANCE** ✓
- **LIBÉRALISME** ✓
- **OPINION**

"Je pense, donc je suis et serai encore"

Opinion pourquoi ?

Opinion, motivation, culture : repères essentiels à l'identité, à la vision, au projet

Opinion et motivation sont corrélées

Opinion et culture sont corrélées

Opinion : une combinaison de bon sens, de morale, de courage et d'engagement

Avoir une opinion et la défendre revient à être soi-même, à devenir crédible.

Recherche et expression de l'opinion ne sont pas affaires de spécialistes mais correspondent (voir Hannah Arendt) à la relation homogène entre l'action (*praxis*) et la parole (*lexis*), qui permet à chaque individu de se manifester, de révéler *qui je suis ?* en toute circonstance.

La méthode socratique (l'inventeur de l'opinion) : trois attitudes, trois allégories

Prendre ses responsabilités :

Le *taon* arrache à la torpeur du quotidien, de l'appris, de la formule gagnante

Mise en œuvre horripilante, constante, de la critique, de la pensée, de la pensée critique

Rejeter le standard du conformisme :

La *raie-torpille* paralyse le comportement habituel, le confort du conformisme

Refus de l'aporie, du "tourner en rond" inconscient et social, de la norme

Respecter l'identité, la différence, l'autre :

La *sage-femme*, à la différence des sophistes, n'accouche elle-même de rien (un métier en Grèce réservé aux femmes qui ne pouvaient plus enfanter, celui de la mère de Socrate)

Provocation aux forceps de la révélation intime et indépendante, du sentiment profond, personnel, inséminé au croisement de la généalogie et de l'histoire de l'individu

Expulsion chaotique et naturelle de l'opinion en tant que reproduction singulière, identitaire, du moi.

Opinion Commentaires pour vous et moi

La capacité de faire face, par sa propre culture, au conditionnement de la finitude, a permis pendant les cinq millénaires de la formation de l'identité judéo-chrétienne (à compter de l'Égypte ancienne), de donner, avec l'aide du sacré, une opinion qui donnait du sens à la condition mortelle.

En remplaçant le *sacré* par la science et la raison, on a rompu le lien avec la culture en corrélation avec la religion, perdu tout sens des limites et, par là-même, c'est le sens, qu'on a sacrifié.

"Ainsi s'explique selon moi que le sentiment d'insécurité se fasse plus profond et plus diffus alors que, nous dit-on, jamais la sécurité n'a été aussi grande."²² C'est une conséquence de la banalisation du questionnement ultime et ses objets.

Se faire une opinion, c'est sortir du processus moderne de standardisation et de banalisation, pour revenir au sens de l'être et des choses. Se faire une opinion de la crise, c'est réconcilier le jugement, la parole et l'action autour de la réalité telle qu'elle se présente pour moi et me permet de me réaliser dans le changement.

Opinion Définitions, étymologie

L'opinion : "sentiment qu'on se forme des choses,"²³ "la manière de penser, de juger, l'attitude de l'esprit qui tient pour vraie une assertion, un point de vue, une position intellectuelle, un jugement collectif"²⁴ (*opinio* : opinion, conjecture, croyance, idée représentation ; *opinari* : opiner, donner son opinion, consentir, adhérer).

Opinion Fonctionnalités

- Fonctionnalité théologique

Perception au-delà des champs sensoriels et cognitifs, ou même émotionnels, les ouvre dans le moi-centré à la source, au surgissement incoercible de l'excédent de l'être, du transcendant dans l'enveloppe immanente

Dans sa forme *élaborée* : croyance en Dieu qui sauve l'individu

Dans sa forme *culturelle* : dodeliner de tout son être, au-delà de la raison, dans un geste irrépressible et pour soi et pour autrui, opiner de toute son âme, jusqu'à donner sa liberté, sa vie, précisément son âme, son cœur, son corps.

²² DUPUY Jean-Pierre, *op. cit.*, Paris, 2002. p. 48

²³ In Littré

²⁴ In Petit Robert

- Fonctionnalité politique

Dans sa forme brute, la connaissance s'accomplit par elle-même au détriment de toute autre : elle est depuis Platon le totalitarisme qui anéantit le moi de l'individu.

A l'opposé, l'opinion ne s'impose pas mais accomplit le moi de l'individu, en tant qu'être social.

Socrate est un penseur politique : l'homme n'est pas seulement en rapport avec autrui mais aussi avec lui-même.

Arendt hisse Socrate au niveau du symbole, du modèle, du maître, du médiateur, entre un événement donné et le concept qui permettra de le penser.

Pour Arendt, le plus important, dans notre vocation d'homme, est de penser, de ne jamais renoncer à penser, de pratiquer la distinction et de nourrir l'opinion.

A l'opposé du penseur, de l'homme d'opinion, se dresse pour elle un Adolf Eichmann, ce chef de gare au génie banal, standard, conforme, réglementaire, qui a organisé l'extermination industrielle de millions d'individus sans se forger une opinion sur le sens de son activité.

La politique est l'affaire de *tous* : c'est la tradition socratique

Elle vise à établir *l'égalité* entre tous : c'est l'apport judéo-chrétien

Elle est l'affaire de l'élite : c'est Platon qui rompt avec Socrate en réaction à l'échec de son héros, condamné à mort pour ses opinions.

Avec Socrate, philosophie et politique peuvent s'accorder. Ce n'est plus le cas avec Platon qui méprise l'action commune. "La pluralité est la loi de la terre."²⁵

Socrate, avec son authentique reconnaissance de l'égalité dans la différence, fait plutôt exception dans le monde des philosophes qui, à l'instar de Platon "opposent volontiers la masse et l'élite".²⁶

- Fonctionnalité morale

Socrate est le fondateur de la morale occidentale : un penseur qui recherche le sens du vécu, notamment le sens du *mal*, ou plutôt celui de l'absence de bien qu'est pour lui, par définition, le mal.

Avec lui, selon Arendt, nous nous situons dans l'apprentissage du jugement, soit du *distinguo* entre bien et mal. Socrate est un penseur, un homme d'opinion.

Socrate est le fondateur de la morale séculière occidentale (conscience morale), par opposition à celle qui s'appuie sur les Commandements divins et la foi en un jugement dernier. L'une de ses propositions est :

"Commettre l'injustice est pire que la subir [...]. Mieux vaudrait me servir d'une lyre dissonante et mal accordée, diriger un chœur mal réglé, ou me trouver en désaccord ou

²⁵ ARENDT Hannah (*La Pensée*) citée par VALLEE Catherine in *ibid.*, p.24.

²⁶ ARENDT Hannah (*La Pensée*) citée par VALLEE Catherine in *idem*.

en opposition avec tout le monde, que de l'être avec moi-même, étant un et de me contredire."²⁷

La place que Socrate libère est celle du jugement. Il purifie des préjugés, des croyances mal fondées, des vérités de sens commun qu'on n'a pas vraiment soi-même comprises.

Il rompt avec la tradition d'une philosophie qui prétend rechercher la Vérité. Fil que renouera Platon.

Distinguer le juste de l'injuste, voilà l'essentiel. Pour y parvenir il s'agit de casser tout conformisme, vérité, standardisation, globalisation, banalisation et renouer avec le jugement personnel, la capacité de penser, c'est-à-dire de "quêter à l'infini le sens de ce qui nous arrive."²⁸

L'opinion permet le jugement et n'aboutit jamais au savoir, mais à la quête infinie du sens de ce qui nous arrive.

Ce qu'il faut en retenir :

L'opinion est critique, d'abord envers elle-même

Elle oppose le dialogue à la violence, lie parole et action, qui, depuis Homère ne font qu'un en politique.

Le dialogue suppose la persuasion, il se fait à deux, il est expérience de l'intimité

L'espace public (*αγορά*) où se tient le dialogue, son objet (le monde qui est entre toi et moi : courage, justice, pitié) et le nombre de participants confèrent à l'opinion son statut politique.

On ne peut en politique selon Arendt "réduire la multiplicité des points de vue à une vérité unique, définitive, valable pour tous."²⁹ Avec Socrate et Arendt, on est à l'opposé du totalitarisme, on est dans la pluralité essentielle.

Pour Socrate, le but du dialogue est de partager le monde avec autrui dans l'amitié. "Ces joies sont supérieures à la possession de la vérité qui clôt tout dialogue ou l'empêche de commencer."³⁰

"Pour Socrate, comme pour ses concitoyens, la *δόξα* [doxologie ou opinion, du verbe *δοκέω* : paraître, sembler] était la formulation en paroles de ce qui *δοκεῖ μοί*, ce qui m'apparaît [...]. [*δοκέω μοί* : me semble, me paraît, a l'air de, me paraît bon.] Ce n'est pas fantaisie subjective et arbitraire, mais pas davantage quelque chose d'absolu valable pour tous. Le postulat est que le monde s'ouvre différemment à chaque homme selon la position qu'il occupe ; que la communauté de ce monde, son caractère commun (*koinon* comme disaient les Grecs signifiait commun à tous) [*κοῖνος*, : choses communes à plusieurs personnes, commun à tout le peuple] ou son objectivité (comme nous dirions de la subjectivité de la philosophie moderne) réside dans le fait que le même monde s'ouvre à tous, et que malgré toutes les différences entre les hommes, leurs positions dans le monde, et par conséquent leurs *δόξαι* respectives, toi et moi nous sommes tous deux des humains."³¹

"L'opinion que je me fais de la crise est la leçon que j'en tire pour moi, pour les autres, pour mon projet de vie."

²⁷ GORGIAS cité par VALLEE Catherine *in ibid.*, p.26.

²⁸ VALLEE Catherine, *ibid.*, p.37.

²⁹ Idem.

³⁰ *Ibid.*, p.51.

³¹ ARENDT Hannah (*Philosophy and Politics*) citée par VALLEE Catherine *in ibid.*, p.49.

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

- **CULTURE** ✓
- **ECONOMIE** ✓
- **GOUVERNANCE** ✓
- **LIBÉRALISME** ✓
- **OPINION** ✓
- **RESPONSABILITÉ**

"Ce n'est pas moi, c'est elle"³²

Responsabilité Pourquoi ?

La responsabilité, au nombre des vertus qui disparaissent ? Liens avec l'opinion

Qui est responsable de la crise des *subprime* ?

Les rôles de l'expert (gérant de fortune, agences de notation), du système, du principe de précaution, de l'Etat, de moi-individu, banalisation des valeurs, des vertus, de la responsabilité

Responsabilité Définition. Le " Principe responsabilité "

Répondre des conséquences de ses actes³³ (latin *respondere* : répondre, être à la hauteur, être digne de)

Acte d'essence sociale ou altruiste, qui consiste à gérer un objet en fonction de son poids, de sa valeur, de ce qu'il signifie à la fois pour soi et pour les autres

Lien entre le sujet et l'objet : le sujet répond de l'objet, de sa nature, de son essence, de son effet, de son devenir.

Le "Principe responsabilité" est né de l'opinion que l'utopie d'*homo faber* consiste à :

- Travailler pour ses fins et non pour ses valeurs
- Suivre un choix de non-être, à se détourner des fins subjectives ou des valeurs de la Création
- Se substituer au Créateur en s'appropriant le rôle de créateur
- Faire dériver les valeurs vers la standardisation industrielle et la banalité.

³² Cf.. Gn 3,12

³³ In Petit Robert

Le Principe "responsabilité" est :

- L'obligation, non pas quant au passé et la manière dont la responsabilité du passé a été satisfaite (le péché originel), mais
- L'obligation de ce qui est à faire, du pouvoir et de ses conséquences futures
- La reconnaissance de la valeur de vie, ou victoire contre le non-être
- La reconnaissance de la bonté intrinsèque de la chose (*bonum*)
- La condition inéluctable du comportement éthique.

"La crise, cette crise, est ma crise"

Ce qu'il faut en retenir :

Répondre à la crise, c'est prendre ma responsabilité, c'est décider de l'avenir, c'est faire le deuil du passé, c'est accepter le changement, c'est faire partie intégrante du changement

Je suis responsable de la crise, qui est ma crise, et n'ai rien à voir avec le génial chef de gare Adolf Eichmann.

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

- **CULTURE** ✓
- **ECONOMIE** ✓
- **GOUVERNANCE** ✓
- **LIBÉRALISME** ✓
- **OPINION** ✓
- **RESPONSABILITÉ** ✓
- **CRISE**

"Se séparer de soi-même et des autres pour mieux se et les retrouver"

Crise Etymologie

Grec *crisis* (κρίσις) : faculté de se faire une opinion personnelle, de séparer (distinguer, juger, faire un choix, séparer, trier, contester), et d'agir en conséquence : décider par choix. Phase aiguë d'une situation aliénante, telle la maladie.

Grec *krino* (κρίνω) : séparer, distinguer, choisir, décider, trancher, juger, interpréter, faire entrer dans la phase critique.

Crise Définition

Situation qui exige un jugement et une décision hors des schémas habituels, ou de l'expérience acquise, elle :

- Fait appel à l'opinion personnelle
- Se présente comme un paroxysme qui nécessite de rompre avec l'acquis, l'habitude
- Représente la fin d'un monde et des composantes incapables de s'adapter
- Offre le potentiel de renaissance à un monde meilleur

Saut qualitatif dans l'évolution du monde, de la société, de l'homme, état de séparation entre deux mondes, deux manières d'être et de faire.

Opportunité de faire mieux, beaucoup mieux, qui est inattendue, qui nécessite un bon jugement et un engagement immédiat.

Crise financière : crise de change, ou bancaire, ou boursière, ou de la dette publique (relativement fréquentes). Une crise financière qui dure comporte des conséquences sur l'économie.

Crise économique : les conditions-cadres de la société, les structures et les procédures de gestion de ses ressources, sont mises en question au point de risquer une détérioration durable (peut être partie intégrante de cycles économiques, et répondre à des jugements et des actions conventionnelles).

Récession : phase passagère de cycle économique négatif (baisse du PIB).

Dépression : diminution durable de la production et de la consommation (depuis deux trimestres consécutifs de baisse du PIB).

Ce qu'il faut en retenir :

La crise est cette fenêtre d'opportunité qui me permet de me faire une opinion personnelle sur la réalité des choses et qui, mettant en question les habitudes, les normes, les dogmes, la mode, en bref l'environnement, me donne la possibilité de me remettre en question, de me poser les questions essentielles, de me recentrer sur moi-même, et, me séparant de ce que j'étais jusqu'à ce jour, de redonner du sens à ma vie, aux choses, de refonder ma motivation, et de tendre à nouveau vers le sens ultime.

"Se séparer de soi-même et des autres pour mieux se et les retrouver"

1.2 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES (SUITE)

- LA CRISE ENSEMBLE : UNE CONCLUSION POUR L'AVENIR

Quelles définitions pour une vision commune ?

"Ma boussole en temps de crise"

- **Culture**

"La culture est ce qui nous donne nos repères dans la vie, dans la crise"

- **Economie/finance/Marché unique/marché global/valeur marginale/nouvelle économie**

"Aujourd'hui, l'économie, notre besoin ultime ?"

- **Gouvernance / Libéralisme / interventionnisme /Règle de l'exception**

"La gouvernance : tentative de fuite en avant ?"

- **Opinion**

"Je pense, donc je serai encore"

- **Responsabilité**

"Ce n'est pas lui, c'est moi"

- **Crise**

"Se séparer de soi-même et des autres pour mieux se et les retrouver"

- **La crise ensemble : notre vision, notre projet**

"La crise, ma crise"

1- SE PRÉSENTER, SE REPRÉSENTER (FIL ROUGE)

- | | | |
|------------|---|----------|
| 1.1 | SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES | ✓ |
| 1.2 | SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES | ✓ |

2- DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX

- | | |
|------------|-----------------------------|
| 2.1 | CADRER L'HISTORIQUE |
| 2.2 | APPRÉCIER LES ENJEUX |

3- NOTRE OPINION CE QU'IL FAUT EN DIRE / EN FAIRE

- | | |
|------------|-------------------------------|
| 3.1 | CE QU'IL FAUT EN DIRE |
| 3.2 | CE QU'IL FAUT EN FAIRE |

2. DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX (FIL ROUGE)

2.1 CADRER L'HISTORIQUE

- *«SUBPRIME», DETTE US, PAYS ÉMERGENTS, LA CHINE*

- *BANQUES CENTRALES : AMÉRICAINNE, SUISSE, EUROPÉENNE*

- *INFLATION, DÉFLATION, RÉCESSION*

- *LA SUISSE AU CŒUR DU CYCLONE FINANCIER : ÉVASION ET FRAUDE FISCALES, SECRET BANCAIRE, BANQUES SUISSES, PARADIS FISCAUX, BILATÉRALISME*

- *"PRINCIPE DE PRÉCAUTION", PRÉVISIONS, RISQUES, VALEURS, FINITUDE*

- *LA RESPONSABILITÉ, ÉVOLUTION ET ENJEUX, EN GUOSE DE SYNTHÈSE*

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

- «**SUBPRIME**», **DETTE US, PAYS ÉMERGENTS, LA CHINE**

SUBPRIME

Subprime Définition

Subprime : prêt hypothécaire aux USA, dont le bénéficiaire présente une décote notable dans les scores conventionnels de risques ("prêter aux plus pauvres ?"),

Taux d'intérêt complexe, incitatifs dans l'immédiat, opaques sur le futur,

Lien direct du prêteur bancaire sur le gage et vente directe par défaut,

Limite de crédit augmentée sans l'accord de l'emprunteur,

Subprime Risques

- Jugés à zéro et globalisés (systémiques),
- Très rentables pour le prêteur,
- Détachés des emprunteurs et des créanciers (regroupés et *titrisés*),
- Vendus aux fonds de placement par l'intermédiaire de brokers payés à la commission,
- Adossés (*hedgés*) à des papiers-valeurs à risque faible
- Concentrés dans des fonds de placement spécialisés (*hedge-funds*)

Risques *hedgés* : recyclés hors banques auprès des épargnants (100 mille milliards de dollars fin 1999, ont passé de 6 % du marché des transferts de crédit à 19 % de 1990 à 2006³⁴), sans être soumis à réglementation ni *reporting*.

Subprime Bulle immobilière

- Surchauffe dénoncée dès 2006,
- Augmentation brusque des taux d'intérêt de 1 à 5 % en 2007,
- Trois millions de ménages américains en défaut de paiement et en perte de logement en 2007,
- Prix immobiliers effondrés,

³⁴ COHEN Elie, *Penser la crise*, Paris, Fayard, 2010. P. 221

- Valeurs *hedgées* entraînées dans la chute,
- Ventes massives *shorts* (à découvert)
- Effondrement de la bourse
- Disparition des liquidités dans le marché
- Asphyxie des banques
- Collapsus immédiat de l'économie (liquidités, trafic paiements, échange marchandises.

Suprime Conséquences économiques de la crise financière

- Risque de paralysie immédiate du système bancaire
- Risque de faillites épidémiques immédiates
- Risque de chômage massif et de révolte sociale dans les 30 jours
- Risque de récession dans le long terme.

Subprime Les banques prennent les gouvernements en otage

Subprime Les champions du "laisser-faire" interviennent de façon massive et concertées

Ce qu'il faut en retenir :

Le principe *subprime* n'est la cause, mais le déclencheur de la crise économique.

Ce principe porte à son paroxysme l'ensemble des défauts de comportement US :

- Faire des crédits pour engranger des commissions
- Conditionner les plus pauvres et les asservir au crédit
- Contourner les principes de transparence et de *fair value*
- Contaminer l'ensemble du système économique
- Faire croire à la croissance illimitée
- Faire croire au risque systémique zéro
- Prendre en otage les économies et les placements des clients sans rapport avec le crédit

Les *subprime* sont le signe de la culture financière qui n'a plus de lien ni avec l'économie, ni avec la réglementation, ni avec l'éthique, ni avec le bon sens et l'opinion.

Leur existence et leurs vacillements dès fin 2006 auraient dû servir de signal d'alarme.

La crise cependant était infiltrée dans l'ensemble du système.

L'UBS a été la première victime plus que consentante en-dehors de sa mission et de sa vocation, comme de son territoire.

Il en a été de même pour la mission en ce qui concerne les deux prêteurs hypothécaires américains géants Fannie Mae et Freddy Mac (voir leur site !)

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME

✓

DETTE US

Dette publique : 13 000 milliards de dollars

Actifs US à l'étranger : 7 000 milliards (rapportent davantage que la dette ne coûte)

Dette incorporée dans des bons du Trésor américain, et créances dans des actions

Internationalisation quasi totale (Chinois, Japonais, Européens, Arabes)

Taux de l'endettement public en % du PIB : 42 en 2000 ; 75 % en 2011 (y c. 1000 milliards du plan de relance)

Déficit budgétaire hérité par le Président Obama pour 2008-2009 : 1300 milliards (8.3 % du PIB, plan de relance Paulson de 787 milliards non compris)

Déficit budgétaire en 2006 : 248 milliards en 2006 (1.9 % du PIB de 13802 milliards), taux de chômage : 4,7 % taux de croissance : 3.6 %)

Budgets 2010, 2011, 2012 : déficits 1600, 1300, 650 milliards (taux en % du PIB de 13, 8.5 et 6 respectivement, taux de chômage de plus de 10 % pour la première fois)

Dette des ménages US : 2 400 milliards de dollars en mai 2010 (2 578 en septembre 2008), Elle a progressé de 70 à 100 % du revenu entre 1980 et 2000, puis à 140 % de 2000 à 2006 !

Dette des ménages (l'endettement privé) aux USA : facteur déterminant de l'économie politique

Le taux d'intérêt de la Réserve fédérale est politique :

- Impacts sur l'ensemble des ménages et sur la consommation par le crédit à la consommation,
- Politique hypothécaire intégrée dans la politique de l'endettement de consommation, avec l'endettement des ménages par cartes de crédit,
- Reflète une mentalité, un comportement, une culture

Critères d'Identité par la consommation, culture de consommation :

- Priorité au le court terme, pas d'horizon pour le long terme, pas d'épargne mais de la richesse,
- Spéculation sur la croissance, dépenser ce que l'on n'a pas encore, pas de politique industrielle,

- Individualisme, réussite personnelle,
- Religions de consommation,
- Vision doctrinale et pragmatique : contradiction, rôle de "Monkeys".

Ce qu'il faut en retenir :

Perte de maîtrise du budget, de la dette

Possibilités de freinage et de consolidation, mais pas de guérison possible (n'est pas recherchée)

Perte de maîtrise politique, économique, monétaire, attitude de fuite en avant, compensation par la force, quitte à sortir de la mission, de l'éthique, des valeurs

Consommation un but en soi, enrichissement par la spéculation «intellectuelle» une mode, un besoin

Le contribuable et l'épargnant mondial américain paye le sauvetage des banques et s'investit dans la dette américaine qui ne rapporte rien et ne vaut que ce que vaut le power US

Le virus a gagné la Suisse par l'UBS.

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME ✓

DETTE US ✓

PAYS ÉMERGENTS. LA CHINE

PIB par habitant inférieur à celui des pays développés, mais en croissance plus rapide

Structures économiques et les niveaux de vie convergent vers ceux des pays développés

Marchés boursiers, passage d'une économie agraire à une économie industrialisée

Ouverture au marché mondial des produits et aux flux internationaux de capitaux

BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine.

Chine :

- PIB \$ 9 000 milliards (3^{ème}), + 10 % l'an, dont 48 % pour l'industrie
- Endettement public est le 19 % du PIB, résultats budgétaires excédentaires
- Réserve de change (liquidités) : \$ 2400 milliards
- Politique à long terme et dirigiste, homogénéité de vision.

Ce qu'il faut en retenir :

Les pays émergents représentent, en particulier pour la Suisse une alternative très partiellement compensatoire mais en croissance

La Suisse montre la bonne attitude par rapport au BRIC, en particulier la Chine, où elle est bien placée (image, relations économiques), à commencer par ses entreprises (compétitives)

Le BRIC va rapidement s'élargir, et bientôt créer son propre ordre monétaire fondé sur le yuan

La formule de l'économie de marché, ou du marché global et dé-compartmenté restera la bonne formule jusqu'à ce que le BRIC, sous l'impulsion de la Chine, ne dicte sa règle (voir l'Afrique)

Les valeurs occidentales sont absentes et demeureront absentes de la culture chinoise (Droits de l'homme, Libéralisme, transcendance spirituelle). Risques politiques à long terme

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME ✓

DETTE US ✓

PAYS ÉMERGENTS. LA CHINE ✓

- **BANQUES CENTRALES : AMÉRICAINNE, SUISSE, EUROPÉENNE. DOLLAR, EURO, FRANC SUISSE, TAUX D'INTÉRÊT**

FED (FEDERAL RESERVE SYSTEM)

Décide la politique monétaire par le taux d'intérêt et la quantité de monnaie

Stabilise les prix, favorise le crédit et le plein emploi, soutient la croissance

Supervise le système bancaire, prête en dernier ressort

Agit sur la valeur du \$ par le taux d'intérêt, n'a pas la responsabilité de la valeur de la monnaie

Est indépendante du politique, mais nommée par lui, appartient aux Banques centrales régionales

La politique monétaire de la FED permet au dollar de n'être couvert que par l'image de puissance (*power*) des USA et par le monopole de la monnaie d'échange mondiale

Dirigée pendant 19 ans par Alan Greenspan jusqu'en 2006, elle aura eu une politique plus qu'accommodante

Politique qui consistait à introduire des quantités massives de liquidités, pour satisfaire aux besoins électoralistes de la croissance

Elle aura contribué à créer la crise économique de 2008, en suscitant les bulles spéculatives du crédit et de l'endettement.

Cette politique faisait suite à celle de Paul Volker, qui, avec des taux de 20%, avait réussi à éliminer l'inflation, le cancer des années d'après-guerre

La FED est l'instrument de la culture consumériste américaine.

N.B. : le Département du Trésor du Gouvernement propose les politiques économiques au Gouvernement, veille à la valeur du \$, émet la monnaie

BNS (BANQUE NATIONALE SUISSE)

Crédibilité et partenaire mondialement reconnu (indépendance, éthique et buts économiques)

Décide et gère la politique monétaire

Émet le Frs, veille à sa stabilité

Gère les paiements et émet les emprunts de la Confédération, la conseille dans ses placements

Avec une réserve de Frs 100 milliards, et l'annulation de l'obligation de la couverture-or depuis l'adhésion de la Suisse au FMI en 1992 (de 40%), son professionnalisme, son indépendance du politique, la sécurité que confère sa qualité suisse, elle un des acteurs incontournables de la politique monétaire mondiale,

Elle maintient en Suisse, une politique à long terme de taux d'intérêt bas qui contribue à la stabilité économique et financière du Pays, indépendamment de l'UE où les taux d'intérêt sont plus élevés

La Suisse est le pays où les propriétaires sont les plus endettés hypothécairement, mais de façon saine (les ratios)

Son rôle dans le sauvetage de l'UBS a permis de sauver la Suisse d'une crise financière grave à court terme, mais l'a rendue, dans une certaine mesure, directement sensible au risque immobilier et aux taux d'intérêt américains (elle s'est refinancée en \$).

Elle ne peut mesurer le risque des crédits repris (risques systémique)

BCE (BANQUE CENTRALE EUROPÉENNE)

Mène la politique monétaire de la zone euro,

Soutient pouvoir d'achat et stabilité des prix (inflation à 2 % sur le moyen terme)

Gère la politique de change, des réserves de change de la zone

Assure le fonctionnement des systèmes de paiement

Contribuer à la bonne conduite prudentielle des établissements de crédit.

Dès 2010, la BCE accepte de jouer le rôle de garante pour la dette publique grecque, en anticipation des problèmes financiers de l'Espagne et du Portugal (en attendant la France). En mai 2010, 47 grandes banques européennes supplient la BCE de jouer pour elles son rôle d'acheteur de dernier recours. Le 10 mai, à la suite du plan conjoint UE-FMI de 750 milliards d'E, elle permet aux banques centrales de la zone d'acheter dettes publique et privée sur les marchés secondaires.

Ce qu'il faut en retenir :

Les banques centrales, jusqu'ici gendarmes crédibles et indépendants de la politique monétaire, ont dû sortir de leur rôle dans la crise. La politique de taux bas est artificiel et contient un fort levier d'inflation.

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME	✓
DETTE US	✓
PAYS ÉMERGENTS. LA CHINE	✓
BANQUES CENTRALES : AMÉRICAINNE, SUISSE, EUROPÉENNE. DOLLAR, EURO, FRANC SUISSE, TAUX D'INTÉRÊT	✓

- INFLATION, DÉFLATION, RÉCESSION, DÉPRESSION

INFLATION

Définition

- Baisse durable de la valeur de la monnaie qui se traduit par une hausse globale des prix,
- Mesurée par l'indice des prix à la consommation,
- Défavorise créanciers, épargnants, rentiers, exportateurs,
- Favorise débiteurs, propriétaires d'actifs, importateurs.

L'inflation est aujourd'hui sous maîtrise. Elle peut être une solution tentante pour le désendettement institutionnel (A ce jour les Pays forts de l'UE payent pour les Pays faibles).

Rappels techniques

Bullionisme, Loi de Gresham, mercantilisme, théorie quantitative de la monnaie (Jean-Baptiste Say, George Marshall : la monnaie est désirable et sa demande, donc sa quantité, est liée au PIB),

Ecole keynésienne, principes de

- Précaution, appel (création) à la monnaie et à l'épargne,
- Transaction, appel (création) à la monnaie pour l'échange,
- Spéculation (calculée) sur la demande de liquidités.

L'incertitude augmente la demande de monnaie et diminue celle de biens de consommation, puis d'investissement, pousse sur le taux d'intérêt, et pèse sur la rentabilité. C'est typique aujourd'hui.

Descendants de Keynes (William Philipps, Paul Samuelson) :

- Arbitrage entre inflation et chômage, politique de la demande, diminution de la demande,

- Affinement des connaissances inflationnistes : hausse des coûts de matières premières, de coûts de production et augmentation des prix de vente, croissance accélérée et demande insatisfaite, indexations automatiques des salaires (échec lors des chocs pétroliers des années 70).

Monétarisme (Milton Friedmann) :

- La manipulation de la masse monétaire stimule l'économie à court terme, puis provoque des bulles spéculatives,
- La demande est considérée comme stable et l'adaptation des agents économiques fera disparaître l'arbitrage inflation-chômage en anticipant au rabais les tendances inflationnistes dans les négociations salariales,
- Revenant dans le long terme des prix au pouvoir d'achat, les agents économiques adapteront leurs prix et leur politique salariale à la réalité, et l'équilibre reviendra seul dans le long terme,
- Nécessaire indépendance des banques centrales qui doivent mener des politiques incitatives transparentes.

Fonctionnalités

La politique monétaire, de nos jours, est le principal moyen de régulation économique, elle :

- Agit sur le taux directeur du crédit, sur la planche à billet, sur les achats de papier monétaire,
- Accroît la masse monétaire pour éviter la déflation, la décroît pour éviter l'hyperinflation,
- Maintient une inflation de croisière nécessaire à la croissance.

Les anticipations des agents sont déterminantes pour le suivi de la politique. Les politiques budgétaire et fiscale, la politique de change, doivent aller dans le même sens, mais elles peuvent agir aussi bien sur l'offre que sur la demande.

- Prévisions de croissance du FMI :
 - Pays émergents : de 6 à 2 % d'avril 2008 à juillet 2009,
 - Pays développés : de 1.9 % à 4 %
- Crise, dès octobre 2008, conscience de la récession et des risques de déflation.
- Mise en œuvre d'une politique keynésienne de relance dès le début 2009,
- Redressement des bourses dès mars 2009,
- Pour 2010, fin de la baisse et début d'une petite relance,
- Priorité à l'assainissement des banques dont la priorité est de diminuer drastiquement leur exposition aux risques.

DÉFLATION

Baisse des prix sur une période prolongée. Risques de blocage de l'économie. Nous ne sommes pas en déflation (L'augmentation des impôts décidée par le Président Hoover en 1932 a installé la déflation et consommé la Grande crise).

La politique fiscale aujourd'hui n'est pas à la hausse des impôts, mais à la chasse de la fraude et, en Europe, à la compression des dépenses publique (à la baisse des impôts et à l'augmentation des dépenses publiques aux USA : politique de la demande).

La politique frauduleuse de l'UBS a vulnérabilisé le Secret bancaire, faisant de la Suisse une proie enviée pour ses coffres et le facile succès populiste en période de crise.

RÉCESSION

Diminution du PIB prolongée. Nous ne sommes pas en récession, grâce à la politique interventionniste des Etats, qui visait à empêcher une dépression. La récession nous menace étant donné le degré des déficits et de l'endettement publics et les mesures antisociales qu'il entraîne.

DÉPRESSION

Crise grave, baisse prolongée de la production et de la consommation. Certains pays européens sont en dépression. La Suisse et l'Allemagne sont en bonne santé économique. A terme nous sommes cependant dépendants d'abord de l'Europe. Nous sommes en voie de diversifier vers l'Asie.

Ce qu'il faut en retenir :

Etant donné l'importance des déficits budgétaires et la masse de l'endettement des pays développés après intervention dans la crise, l'inflation devrait avoir repris comme dans les années d'après-guerre. Les raisons en sont que :

- L'offre de monnaie est abondante,
- La propension à consommer affaiblie,
- La priorité est au remboursement des dettes privées,
- Le taux d'intérêt est maintenu artificiellement bas,
- Les liquidités bancaires sont replacées soit auprès des Banques ventrales, soit dans des dettes souveraines à haut risque et à haut taux d'intérêt.

Le risque d'inflation est latent et devra se produire à moyen terme, à moins que la dépression, et la déflation ne prennent le dessus, ce qui paraît le plus probable sauf nouvelles interventions. Les pays sans monnaie propre tendront à revenir à leur monnaie et les dettes souveraines à être remboursées via l'inflation.

Les mesures prises jusqu'ici sont clairement insuffisantes à rétablir des conditions économiques saines.

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME	✓
DETTE US	✓
PAYS ÉMERGENTS. LA CHINE	✓
BANQUES CENTRALES : AMÉRICAINNE, SUISSE, EUROPÉENNE. DOLLAR, EURO, FRANC SUISSE, TAUX D'INTÉRÊT	✓
INFLATION, DÉFLATION, RÉCESSION, DÉPRESSION	✓

LA SUISSE AU CŒUR DU CYCLONE FINANCIER : ÉVASION ET FRAUDE FISCALES, SECRET BANCAIRE, BANQUES SUISSES, PARADIS FISCAUX. BILATÉRALISME

Au plan financier, la Suisse se distingue par un avantage compétitif décisif : la finance suisse fait partie intégrante d'une culture qui s'intègre harmonieusement dans les différents plans d'architecture d'une société harmonieuse.

La Suisse n'est ni un paradis fiscal, ni une place off shore, ni une république bananière.

Caléidoscope de l'image de la Suisse (critères pour un étranger, ne sont pas les critères fiscaux) :

- Sécurité
- Indépendance politique, neutralité
- Etat de droit et des Droits, démocratie-citoyen, éthique-honnêteté
- Ouverture au monde, bilatéralisme
- Formation / enseignement
- Stabilité sociale, classe moyenne, écarts à la moyenne
- Fiscalité raisonnable, pour les PP, très avantageuse pour les holdings, sociétés étrangères, forfaits fiscaux,
- Structure économique diversifiée et intégrée,
- Couverture santé
- Ecologie naturelle

Alors pourquoi ces attaques contre la Place financière suisse ?

- *Succes story* versus UBS SA story, après Swissair, *Unique Airport*, évasion et fraude fiscales, commissions et bonus, explosion du caléidoscope : de mauvais prétextes contre un Pays réputé et riche dans une guerre économique (la Nouvelle guerre de Troie),
- "Interventionnisme libéral", besoins de justification, Guerre financière : «Point d'argent, point de Suisse»,
- Le rôle du Conseil fédéral en général, dans la crise, un Ministre des finances plutôt bon,
- Les véritables enjeux : blanchiment d'argent, fiscalité des holdings, perte de confiance à l'interne.

Quel avenir pour la Place financière suisse, les grandes questions, un enjeu culturel :

Mycènes, Troie, Sparte, Rome ?

- Les Banques suisses, quelles banques suisses, quelle clientèle, quel secret bancaire, quels rapports à l'économie, au monde, à la culture helvétique ? Blanchiment maffieux,
- La fiscalité, quelle fiscalité, pour qui, pour quoi ? Blanchiment fiscal,
- Bilatéralisme, Espace Economique Européen, Union européenne, autres polarisations ?
- Enjeu politique, de société, culturel : Troie, Rome, Mycènes (une affaire de culture) ?

Que faut-il en retenir ?

La Suisse sort de l'épreuve de la crise mieux placée en général que les autres Etats, s'agissant à la fois des conditions macro et micro-économiques. La cherté du Fr. exprime la valeur de refuge que représentent non seulement la monnaie, mais l'ensemble de nos Institutions.

De plus les mesures discriminatoires prises contre elle au plan fiscal (bien que dans une mesure certaine justifiées par le comportement criminel d'UBS), n'ont pas déstabilisé l'équilibre envié de nos avantages comparatifs déterminants.

La politique poursuivie par le Département des finances en matière de conventions de double imposition et par celui de l'économie au plan de la diversification de nos échanges nous positionnent favorablement à l'avenir, notamment par rapport à l'UE pour nos échanges (50%).

Le distinguo subtil jusqu'ici opéré entre évasion et fraude fiscales est mort sans que le secret bancaire ne soit remis en question dans ses fondements.

L'administration est saine, honnête, professionnelle, et constitue toujours le pivot sur lequel s'articule en pratique l'Etat de droit.

Les enjeux spécifiques à venir sont les bilatérales et l'harmonisation fiscale des sociétés.

La Suisse doit plus que jamais demeurer indépendante de l'UE au plan politique. La Suisse doit croire en elle et se prévenir contre la montée des fondamentalismes.

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME	✓
DETTE US	✓
PAYS ÉMERGENTS. LA CHINE	✓
BANQUES CENTRALES : AMÉRICAINNE, SUISSE, EUROPÉENNE. DOLLAR, EURO, FRANC SUISSE, TAUX D'INTÉRÊT	✓
INFLATION, DÉFLATION, RÉCESSION, DÉPRESSION	✓
LA SUISSE AU CŒUR DU CYCLONE FINANCIER : ÉVASION ET FRAUDE FISCALES, SECRET BANCAIRE, BANQUES SUISSES, PARADIS FISCAUX. BILATÉRALISME	✓
"PRINCIPE DE PRÉCAUTION", PRÉVISIONS, RISQUES, VALEURS, FINITUDE	

"Le principe de précaution, une affaire de culture"

Introduction

Les trois types de limites au dogme libéral de l'équilibre naturel des marchés économiques :

- La Main invisible, qui laisse une part à la finitude,
- L'"interventionnisme libéral" qui corrige les effets insupportables des rééquilibrages,
- Le "Principe de précaution" qui prétend à l'élimination du risque ou du caractère de finitude,

Approche fonctionnelle :

Le Principe de précaution :

- A pour but le risque zéro,
- Fait l'impasse sur le constat historique et identitaire de la finitude,
- Se substitue à la responsabilité et tend à la faire disparaître,
- Nie le besoin ultime de donner du sens à la précarité,
- S'érige en substitut de l'offre religieuse,
- A été l'un des facteurs déclencheurs de la crise.

- Balise la frontière entre ce qui est un *risque* et ce qui est une *incertitude*,
- Porte sur un risque non pas avéré (prévision), mais incertain,
- Bascule l'avenir du statut de l'incertitude absolue à celui de l'incertitude relative,
- Donne l'illusion de connaître l'avenir, et de le créer.

Définition

Le principe de précaution est la mise en vigueur de la théorie du choix rationnel en milieu incertain, soit le choix du paradigme du *coût/bénéfice*, ou de l'approche dite "minimax", qui consiste à minimiser le dommage maximal, par l'acceptation du risque minimal (perdre la brebis pour sauver le troupeau), en calculant que le risque de perdre les deux est égal à zéro.

Commentaires

Le raisonnement, de nature économique, s'appuie sur les probabilités subjectives, ce qui est une contradiction en soi.

A l'inverse, ce sont des probabilités objectives qui, dans le cadre des théories des paris et des jeux, circonscrivent et s'approprient le hasard ou l'incertain.

Le statut relatif de l'avenir s'alourdit de pondérations qui donnent l'illusion de la connaissance de son contenu et, partant, de sa maîtrise.

Le risque, avec le principe de précaution, est l'incertain devenu probabilisable. L'économie parle du "risque du risque". Elle cherche à qualifier le risque que représente le risque de ne pas définir le risque.

Le problème est que le degré de connaissance ne peut impacter sur le caractère aléatoire.

Le principe de précaution mène à l'aversion pour l'incertain, jusqu'au point de le rendre certain à force de le considérer comme étant le pire, ce qui revient à le nier en soi.

L'insuffisance d'information est compensée par de fausses informations objectives. On dit que cet événement est tellement catastrophique, qu'il doit arriver, et qu'on doit faire intervenir le principe de précaution. C'est dévier, du scénario du pire, vers le catastrophisme.

L'élément économique (ou subjectif) avait été introduit en Modernité, à juste titre, dans la théorie de la décision, par les économistes Frank Knight et Mainard Keynes.

Le Principe de précaution en contradiction avec la psychologie keynésienne :

La théorie de l'épargne de Keynes (augmenter la masse monétaire avec un facteur maîtrisable permet d'assurer la croissance en fonction de ce paramètre) amenant le paradigme de la psychologie des agents, marque un point par rapport au paradigme rationnel des économistes.

- Dans une économie soumise à des risques identiques, plus les agents obtiennent des informations, plus ils attendront pour se décider. Il leur est en effet impossible de deviner la quantité et la qualité des informations à venir,
- L'incertain est d'autant plus grand, que les informations, notamment celles à venir, sont plus nombreuses, ou plus consistantes, ce qu'on ne peut savoir à l'avance.

Conclusion

La crise des subprime a, pour la première fois, cumulé une triple défaillance, celle :

- des marchés jusque là compris comme thermomètres de l'économie,
- de la réglementation jusque là minimaliste,
- de la théorie, soit la Nouvelle économie montée en dogme par Greenspan,

Défaillance doublée de la faillite d'une croissance mondiale fondée sur le crédit et sa titrisation.

La grande surprise de cette crise, comme le gaz moutarde en 14-18, est le risque de liquidité, dont il s'avère qu'il est un risque fondamental de la finance moderne.

L'action des banques centrales quoi a été décisif dans les premiers moments, a été d'injecter de la liquidité. A défaut, l'organisme financier et économique s'effondrait dans les 24 heures, exsangue.

Le risque de liquidité se multiplie à l'infini ensuite du facteur psychologique.

Les agents perdent immédiatement confiance, et les banques ont remplacé les liquidités injectées auprès des ...banques centrales ! Cet état de suspicion se prolonge aujourd'hui et il explique largement la volatilité malsaine des marchés.

La théorie de l'efficience des marchés (laisser faire libéral) est si bien ancrée dans le subconscient occidental, qu'à chaque crise on recherche des coupables, plutôt que les racines du mal. Ce qui permet d'oublier, aussitôt les coupables démasqués. Cette fois, ce sont les banques.

Nourrissant des ambitions éthiques et donc universelles, la théorie rationnelle de la décision n'en dépend pas moins de la psychologie individuelle. C'est entre individus en effet que se créent les phénomènes de mode et de mimétisme qui finissent par emporter la décision, en sens contraire des critères rationnels.

"L'économie normative se croit démocratique de faire fond sur les préférences des sujets, mais elle aboutit à faire de l'éthique une question de goût."³⁵

Le mimétisme est d'autant facilité, que le processus économique de la standardisation industrielle tend à la banalisation des produits, services et attitudes, rendant problématique toute décision responsable.

La décision économique repose sur la norme la plus standard, soit la norme la plus facilement industrialisable. Elle fait l'impasse sur le processus du questionnement ultime et considère l'avenir comme étant rationnel et mesurable, voire sans risque.

³⁵ *Ibid.* p. 112

Elle ressortit au phénomène de banalisation des valeurs.

Elle contribue au processus du détour *faberien* qui substitue les moyens aux fins. L'approche keynésienne repose sur la psychologie des agents et établit une relation entre le comportement et le pouvoir d'achat.

Ce qu'il faut en retenir :

Le principe de précaution est le paroxysme du processus de banalisation : il

- S'infiltré dans notre culture,
- En finances par exemple, constitue l'argument marketing qui fait croire au risque zéro,
- Fait l'impasse sur la finitude, la précarité, et donc sur le sens que notre culture judéo-chrétienne a donné à la condition humaine,
- Dilue, par le phénomène de mode et le mimétisme social, la responsabilité,
- Produit l'avatar du risque systémique, ou du zéro risque,
- Contredit la nature de l'être et notre identité culturelle.

2.1 CADRER L'HISTORIQUE (SUITE)

"Orienter ma boussole"

SUBPRIME	✓
DETTE US	✓
PAYS ÉMERGENTS. LA CHINE	✓
BANQUES CENTRALES : AMÉRICAINNE, SUISSE, EUROPÉENNE. DOLLAR, EURO, FRANC SUISSE, TAUX D'INTÉRÊT	✓
INFLATION, DÉFLATION, RÉCESSION, DÉPRESSION	✓
LA SUISSE AU CŒUR DU CYCLONE FINANCIER : ÉVASION ET FRAUDE FISCALES, SECRET BANCAIRE, BANQUES SUISSES, PARADIS FISCAUX. BILATÉRALISME	✓
"PRINCIPE DE PRÉCAUTION", PRÉVISIONS, RISQUES, VALEURS, FINITUDE	✓
LA RESPONSABILITE, EVOLUTION ET ENJEUX, EN GUISE DE SYNTHÈSE	

"Orienter ma boussole"

La pyramide hiérarchique à la Prussienne.

La pyramide hiérarchique des Trente glorieuses (consumérisme) :

Structure et fonctionnement de l'entreprise, rapports du Chef, du "middle management", de l'employé, entre eux, à l'entreprise, au mandant, à l'environnement, à l'éthique, à la culture,

L'œuf hiérarchique postmoderne néolibéral :

Structure et fonctionnement de l'entreprise, rapports du Chef, du "middle management", de l'employé, entre eux, à l'entreprise, au mandant, à l'environnement, à l'éthique, à la culture,

La gestion : du capital-travail au marché-ressources :

Evolution de la ressource : capital, finances, marketing, humaine, stratégique visionnaire, planification, projet,

Les deux corollaires de l'autorité et de la tradition (et la religion ?)

Les enjeux pour l'Etat, l'entreprise, le chef d'entreprise, le salarié, le rentier, le spécialiste, les RH : un choix de culture, être responsable de la crise ("Ma crise"), rejeter le syndrome du nazisme.

1- SE PRÉSENTER, SE REPRÉSENTER (FIL ROUGE)

- | | | |
|------------|---|----------|
| 1.1 | SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES | ✓ |
| 1.2 | SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES | ✓ |

2- DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX

- | | | |
|------------|-----------------------------|----------|
| 2.1 | CADRER L'HISTORIQUE | ✓ |
| 2.2 | APPRÉCIER LES ENJEUX | |

3- NOTRE OPINION CE QU'IL FAUT EN DIRE / EN FAIRE

- | | | |
|------------|-------------------------------|--|
| 3.1 | CE QU'IL FAUT EN DIRE | |
| 3.2 | CE QU'IL FAUT EN FAIRE | |

2.2 APPRECIER LES ENJEUX

"Marcher à la boussole vers notre horizon"

Le cadrage historique permet, à partir de nos repères, de donner une valeur aux enjeux de "*La crise, ma crise*", comme suit :

- a- L'enjeu du **symptôme** : le symptôme n'est pas le mal :

La crise des *subprime* est le symptôme d'un état de crise culturelle grave,

Le symptôme n'est le mal,

La crise, qui a commencé avec le consumérisme et la politique de pouvoir (power), s'aggrave et se prolonge avec l'explosion de la finance fantôme,

La finance est devenue un but en soi, au détriment de l'économie, de la culture et des valeurs.

"L'enjeu du symptôme est de détecter le mal et de ne pas confondre l'un et l'autre."

- b- L'enjeu du **mimétisme** : le mal irradie et se transforme en pandémie :

Dans un univers globalisé et standardisé, sous le drapeau de la Vérité absolue, universelle du Libéralisme,

Où la tendance est à la norme et à l'uniformité,

La crise s'internationalise, se régionalise, s'institutionnalise, s'accélère, s'aggrave, se complique, déborde les cadres institutionnels, échappe au contrôle, multiplie les remèdes à l'infini, épuise les ressources, menace d'éclater en métastases sociales et politiques : de crise financière, elle mute en crises économique, systémique, culturelle,

"L'enjeu du mimétisme est la pandémie de la crise, au risque de notre culture, de notre identité et nos valeurs, jusqu'à la banalisation du sens, et du sens ultime."

- c- L'enjeu de l'**interventionnisme** :

L'interventionnisme est conforme à la culture des Pays émergents (Chine), il est hétérogène à la culture de l'Occident (qui en fait un usage pléthorique),

Il sera soit :

Multilatéral, par la Gouvernance (G20, BRI, FMI, BM, Banques Centrales, Comité de Bâle III, OMC, Glass-Steagall Act II) et l'innovation institutionnelle d'une hypothétique Fédération mondiale de politique monétaire aux compétences reconnues et partagées, des Fonds souverains

supranationaux et alignés selon une éthique reconnue (*fair value, value to market, reporting, controlling, etc.*),

Soit :

Bilatérale oligarchique, par le binôme USA-Chine, compromis dans son fondement par la confrontation des cultures,

Les enjeux de l'interventionnisme sont :

Perte de contrôle par les Lois du marché,

Rupture sociale entre riches et démunis,

Retour aux protectionnismes partiels et indirects,

Protectionnisme institutionnel,

Intégrismes économique, religieux, social, politique,

Populisme, totalitarisme, rejet des Droits universel, hygiénisme social, politique, des minorités, etc.,

En résumé, ***"Les enjeux de l'interventionnisme sont la perte des acquis occidentaux matériels, et spirituels, y compris les Droits universels."***

d- L'enjeu du **mythe prométhéen** revient à :

Confondre les fins et les moyens,

Substituer aux fins économiques les fins financières,

Rompre le lien religion-culture,

Le remplacer par un lien économie-culture, qui devient finance-culture,

C'est notamment : le consumérisme au risque de l'endettement, la croissance illimitée et le risque zéro ou le principe de précaution, le concept du *To big to fail*,

"L'enjeu prométhéen de la crise est la croyance dans la croissance illimitée et son lien avec le bien-être mondial, qui revient à faire l'impasse sur la condition de précarité ou de finitude".

e- L'enjeu du rebond 2010 de l'économie est que :

La crise a été traitée à ce jour dans ses symptômes les plus urgents par des remèdes financiers,

Aucun état des lieux critiques n'a été entrepris au plan économique, à fortiori culturel,

Les Banques centrales poursuivent leur politique monétaire de plus belle en augmentant la masse monétaire, en se prêtant au jeu du cautionnement des dettes souveraines (alors que c'est le rôle des Institutions de Bretton Woods), et d'interfaces de confiance pour les banques,

L'OMC fait du surplace dans la libéralisation et les USA renforcent leur attitude protectionniste,

Des velléités de renfort de la gouvernance se sont fait jour, pour réglementer les bonus bancaires, les ventes short, le *hedging*, les opérations pour compte propre, principalement par le Président Obama sur Wall Street,

L'Allemagne (en fait la Chancelière Merkel) veut donner l'exemple en matière de politique budgétaire. La Grèce tente de se réaligner sur la morale financière de l'Etat,

L'Espagne vit une récession contrôlée. L'Islande est sous tutelle. Ces pays focalisent l'attention et occupent les médias,

Le principe de précaution trouve une voie nouvelle pour se propager dans le domaine financier après les chirurgies esthétiques Kerviel, Madoff, et UBS,

La responsabilité de la crise demeure une non-question : elle demeure ancrée dans le principe de précaution, versant risque systémique,

Les mesures de sauvetage des banques et de relance de l'économie continuent à porter leurs fruits, mais le remède perd de son acuité, après avoir ruiné les Etats, et fait accroire à la pérennité du système,

"L'enjeu du rebond 2010 de l'économie est d'oublier le mal, de céder à la tentation du symptôme".

Des enjeux spécifiques à la Suisse

Introduction :

Par sa spécificité, la Suisse, si elle n'échappe pas aux enjeux plus généraux ci-dessus appréciés, se distingue par des enjeux propres.

Dans son îlot politique, la Suisse à ce jour, pendant et après la crise des *subprime*, se positionne avec des avantages compétitifs déterminants :

Elle poursuit librement l'économie de ses moyens et de ses fins, selon sa culture qui est faite d'ouverture et d'intégration,

Elle rembourse ses dettes et cultive l'équilibre, voire l'excédent des échanges,

Le Conseil fédéral a permis, en agissant de façon rapide, déterminée et originale, d'éteindre la mèche des bombes fiscale et bancaire, et d'ouvrir au bilatéralisme avec les Pays émergents, en premier lieu la Chine,

A pu faire son autocritique par le constat de son isolement et le fait qu'elle prête, par ses richesses et sa faiblesse politique, à une guerre économique (la Nouvelle Troie), et qu'elle ne peut compter sur aucun allié à l'étranger, ses entreprises mises à part.

Les enjeux spécifiques à la Suisse :

L'enjeu de la **fausse-culpabilité** :

Les symptômes : Fonds en déshérence, Secret bancaire, fraudes UBS, fiscalité *ad personnam*,

"L'enjeu est de ne pas se croire coupable, de pratiquer l'anamnèse, le débat, d'en parler, aussi de la religion, du divorce, des enfants, de la violence, de la drogue, du chômage, de la solitude."

L'enjeu de la **frilosité** :

Les symptômes : minarets, burka, Unique airport, Swissair, la banque suisse, les multinationales suisses, le Conseil Fédéral, les écoles, les Eglises,

"L'enjeu de la frilosité est de ne pas oser se monter responsable, ou croyant, ou pas à la mode."

L'enjeu de l'**isolationnisme**:

Les symptômes : l'Espace Economique Européen, la Communauté Européenne, la Barrière de roesti, l'Armée de 1940

"L'enjeu de l'isolationnisme est de se croire meilleurs que les autres, et donc meilleurs tout seuls".

Conclusion

La crise des *subprime* n'est ni financière, ni économique, elle est le symptôme d'une crise d'identité dans le monde occidental et elle ne fait donc que commencer.

L'enjeu est de se faire une opinion sur les origines de la crise, et ses conséquences possibles, ici et maintenant. C'est l'affaire de tout un chacun, c'est notre affaire, la crise, c'est ma crise.

Cette conclusion nous introduit à notre opinion, soit ce qu'il faut en dire, ce qu'il faut en faire.

LA CRISE ÉCONOMIQUE : SES ORIGINES, SES CONSÉQUENCES

"La crise est ma crise"

1- SE PRÉSENTER, SE REPRÉSENTER

1.1 SE PRÉSENTER : FIXER LES ATTENTES ✓

2.1 SE REPRÉSENTER : DÉFINIR LES REPÈRES ✓

2- DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX

2.1 CADRER L'HISTORIQUE ✓

2.2 APPRÉCIER LES ENJEUX ✓

3- NOTRE OPINION CE QU'IL FAUT EN DIRE / EN FAIRE

3.1 CE QU'IL FAUT EN DIRE

3.2 CE QU'IL FAUT EN FAIRE

3.1 CE QU'IL FAUT EN DIRE (FIL ROUGE)

Quelle opinion de la crise, pour nous, ici et maintenant?

- Quoi ?
- Pourquoi?
- Comment?
- Quand?
- Qui ?
- Quelle opinion de la crise, en général ?
- Pour nous, ici et maintenant ?
- La Suisse et ses options
- Vers une vision commune

3.1 CE QU'IL FAUT EN DIRE (FIL ROUGE)

Quelle opinion de la crise, pour nous, ici et maintenant?

LA CRISE

Dès la reprise des marchés début 2009, le cadrage de la dette souveraine en juin et la réformette en cours de ci de là :

- Agents politiques et financiers croient toujours dans l'efficience du marché,
- Les régulateurs naturels sont les professionnels (Wall Street),
- Les intervenants politiques sont des pis-aller,
- Le tout ne souffre pas d'incompatibilité,
- L'innovation financière est repartie de plus belle,
- Les nouvelles règles créent de nouvelles opportunités,
- La finance, plus que jamais est une fin en soi et phagocyte et les moyens et l'attention publics.

Mais il s'avère, à la lumière des événements, que :

- La crise est plus étendue et plus profonde,³⁶
- L'autorégulation a fait faillite,
- La réglementation n'est pas adaptée,
- La finance non contrôlée continue à s'hypertrophier,
- Le risque est sous-estimé, il est systémique, hors contrôle et aggravé,
- Le surendettement est hors maîtrise.

Les remèdes se sont limités à viser des coupables et à les punir partiellement, le seul paradigme étant le contentement populaire (populisme électoralisme, maux par excellence des démocraties occidentales) :

- Wall Street : les banques devraient payer collectivement le prix de leur sauvetage, et renoncer au financement des *hedge-funds* et des fonds de *private-equity*, et au *trading* d'actifs pour compte propre,
- Londres : taxe Tobin, et Glass-Steagall Act II (éclatement des banques en marché, *asset management*, détail, assurances),

³⁶ COHEN, op.cit. P. 333

- Comité de Bâle (BRI) : adapter les normes de solvabilité et les besoins en fonds propres en fonction de la taille de la banque, de la nature de ses activités et de la phase du cycle de crédit et revoir les normes de solvabilité des auditeurs quant à la *fair-value* et le *mark-to-market*,
- Monde : limiter les bonus bancaires, réformer les agences de notation, éviter les incitations perverses à la performance, limiter, voire empêcher la spéculation sur les fonds propres de la banque, créer une supervision mondiale (BRI),
- Décongestionner l'hypertrophie financière :

Années 70 : activités financières égales au double du commerce et des flux d'investissement, 2010 : 50 fois plus (exemple : en 1990, les dérivés de crédit n'existaient pas, en 1995, la valeur des dérivés de taux d'intérêt était de 18 trillions, aujourd'hui de 400 trillions ; en 2007, 60 trillions de dollars ont été arbitrés sur le marché des dérivés, hors de proportion avec leurs sous-jacents.)³⁷

L'APRÈS-CRISE

La crise systémique de 2008, ensuite de l'intervention des Institutions, a été stoppée nette.

L'enchaînement fatal de 1929 a été évité (la chute de la production industrielle, des échanges commerciaux, des marchés financiers avait été plus marquée et le chômage de 30 %).

La rapidité de la prise de contrôle, la propension culturelle au laisser-faire et au bien-être économique, le mythe d'homo faber, le populisme du G20, la faiblesse du FMI et de l'UE, auront fait avorter la refonte du système financier.

"Mais ce paysage est trompeur car les banques centrales assurent la liquidité, les Etats n'ont pas retiré leur soutien à l'économie et les autorités de la concurrence commencent à agir. L'épreuve de la sortie de crise est devant nous. Avec tous les risques de rechute possible"³⁸

La tension entre gouvernements et gouvernance s'est à la fois intensifiée et opacifiée.

La Chine investit là où les matières premières sont abondantes, les gouvernements corrompus et les populations dépassées (Afrique, Amérique du Sud). Également dans les pays développés où de grandes acquisitions, entre autres via les discrets Fonds souverains (non régulés).

Deux scénarios existent :

- La régulation par le haut et par les régions

Les pays se soumettent aux orientations des fautifs (les pays occidentaux), par l'OMC, le FMI, le G20 et de futures structures de contrôle et de politique monétaire supranationales,

Le Bric inaugure une politique monétaire spécifique pis l'égide de la Chine,

³⁷ Cf. COHEN, op. cit. p. 388

³⁸ Idem p. 400

L'UE se fragmente en UE et en EEE, laissant aux Etats affaiblis et dont l'administration ne joue pas son rôle, l'autonomie économique et monétaire à des conditions précises et provisoires,

Les régions comportant des contraintes techniques et politiques plus faciles, mais une absence, pour le moment, de puissance (power).

- Le repli national

Montée du protectionniste, de l'éclatement de l'UE au plan politique, du retour aux monnaies locales aux fins de désendettement forcé (par l'inflation ou la banqueroute),

Les injections de moyens financiers dans les banques et les industries continuent leur protectionnisme de fait,

La globalisation est de plus en plus contestée, ce qui posera le problème des structures d'imbrication internationale, dont dépendent les échanges et les conditions cadres de l'expansion économique.

Les projets de réforme ne portent que sur les aspects financiers de la crise. Or le problème est ailleurs, et doublement :

- Déséquilibres économiques globaux,
- Politiques monétaires logorrhéiques,
- Déséquilibres économiques réels financiers, de change et commerciaux,
- Déficit structurels des balances courantes, des budgets,
- Endettement institutionnel,
- Clientélisme fiscal,
- Crime organisé, le blanchiment institutionnel,
- Désindustrialisation de l'Occident (en particulier des USA),
- Pandémie du chômage endémique,
- Rupture d'équilibre des richesses,
- Multiplication du "bras de levier" et de la finance fantôme à l'infini,
- Maintien d'un dollar politique refuge des capitaux asiatiques en mal de réserve de change, la solidarité de fait entre le consommateur américain et le producteur chinois,
- Perte progressive d'identité en Occident, le renforcement de celle-ci en Orient (Chine),
- Perte de crédibilité de l'Occident,

- Disparition de la scène de la mode des valeurs, de l'éthique, de l'opinion, de la réponse ultime,
- Confusion ente les fins et les moyens, galvaudage des systèmes de pare-feu en matière écologique, Droits de l'homme, spirituelle, religion.

3.2 CE QU'IL FAUT EN FAIRE

Quels sont les enjeux ?

- La crise nous échappe-t-elle ?
- Qui veut, qui fait *la* crise ? *ma* crise, *leur* crise ?
- Valeurs mises en question
- Les guerres US, Intégrismes (Islam et christianisme), «*Rule of exception*», «mimétisme», minarets, *burkas* & Co
- Inflation, déflation, récession, chômage, retraites, caisses de pension, prévisions, principe de précaution, risques, finitude
- Les enjeux : identité, culture, Droits humains, valeurs. Le "potager terrestre libéral, global, sous gouvernance". Liberté et responsabilité
- La mise en question : une manière de gérer ?

Donner du sens

- Principes de Responsabilité, de Prévention, de Précaution. Illusion de certitude, certitude d'illusion, finitude de principe, principe de Finitude ?
- Les Moyens de la fin, ou la Fin des moyens ?
- "Zest métaphysique" : donner du Sens : "*La crise, quelle crise ?*"
- Envoi / renvoi. "*La crise et moi*".
- Evaluation
- .
- Prochaine étape